

N° 105  
JUN 2002  
ISSN 0292 - 4943

**LES CAHIERS  
DU C.E.R.M.T.R.I.**

**« Les Oppositions à Staline »  
1923 – 1953**

*Documents et textes.*



## Pierre TURPIN

Pierre Turpin, membre du conseil d'administration du CERMTRI depuis 1997 est décédé début avril. Né le 25 mars 1960, à Alger, il était très rapidement devenu militant. Dans la lutte pour les droits des personnes handicapées, d'abord - il était lui-même tétraplégique et malvoyant - en adhérant au Mouvement de défense des handicapés dès 1974. Dans le combat politique, ensuite, rejoignant le Mouvement de la jeunesse communiste de France en 1976, puis participant à la création des Jeunesses communistes révolutionnaires en 1979, avant de rejoindre la Ligue communiste révolutionnaire en 1980. Il voyagea en outre au Nicaragua en 1982 et en Pologne en 1983. Par ailleurs, il menait en parallèle une activité de recherche. Sous la direction d'Annie Kriegel, il passa une maîtrise, et fit partie de son Laboratoire « Centre d'études, d'histoire, et de sociologie du communisme ». Devenu docteur de 3<sup>ème</sup> cycle en sociologie politique en 1984, puis ingénieur d'études au CNRS, il fut intégré au sein du Laboratoire « Travail et Mobilités » de l'Université Paris X Nanterre, travaillant plus particulièrement sur le militantisme politique. Il a publié en 1988 *Le trotskysme aujourd'hui*, un ouvrage consacré à l'évolution d'une partie du mouvement trotskyste, et en 1997 *Les révolutionnaires dans la France social-démocrate (1981-1995)*, une étude érudite sur un sujet d'histoire immédiate, tous deux chez L'Harmattan. Nous saluons la mémoire d'un homme courageux et d'un chercheur dont le travail servira sans doute longtemps à tous ceux qui se consacrent à l'étude du trotskysme.

J.-G. Lanuque

# Pierre TURPIN

Pierre Turpin, membre du conseil d'administration du CERMAT, depuis 1997 est décédé début avril. Né le 25 mars 1908 à Alger, il était très rapidement devenu militant. Dans la lutte pour les droits des personnes handicapées, d'abord - il était lui-même tétraplégique et malvoyant - en adhérant au Mouvement de défense des handicapés dès 1974. Dans le combat politique, ensuite, rejoignant le Mouvement de la jeunesse communiste de France en 1976, puis participant à la création des Jeunes communistes révolutionnaires en 1979, avant de rejoindre la Ligue communiste révolutionnaire en 1980. Il voyagea en outre au Nicaragua en 1982 et en Pologne en 1983. Par ailleurs, il menait en parallèle une activité de recherche, sous la direction d'Annie Kriegel, il passa une maîtrise et fit partie de son laboratoire « Centre d'études d'histoire et de sociologie du communisme ». Devenu docteur de 3<sup>ème</sup> cycle en sociologie politique en 1984, puis ingénieur d'études au CNRS, il fut intégré au sein du laboratoire « Travail et Mémoires » de l'Université Paris X Nanterre, travaillant plus particulièrement sur le militantisme politique. Il a publié en 1988 le remarquable ouvrage sur un ouvrage consacré à l'évolution d'une partie du mouvement trotskyste, et en 1997 Les révolutionnaires dans la France social-démocrate (1981-1995), une étude érudite sur un sujet d'histoire immédiate, tous deux chez L'Harmattan. Nous saluons le mémoire d'un homme courageux et d'un chercheur dont le travail sera sans doute longtemps à tous ceux qui se consacrent à l'étude du trotskisme.

J.-G. Landuc

## Sommaire

Présentation .....	p. 5
Lettre de Trotsky aux membres du Comité Central et de la Commission Centrale de Contrôle du Parti Communiste russe (b) . 8 octobre 1923.....	p. 7
Lettre des 46 au Politburo du Comité Central du PCR (b) du 15 octobre 1923.....	p. 15
Déclaration des 83 membres du PC de l'URSS au Comité Central du Parti communiste de l'URSS (bochévik) 14 avril 1927.....	p. 23
Le manifeste de l'Union des cercles marxistes-léninistes. Juin 1932.....	p. 27
Ignace Reiss : lettre au Comité Central du Parti communiste de l'Union soviétique. 17 juillet 1937.....	p. 35
Le Parti ouvrier antifasciste d'URSS. 1938.....	p. 39
Fidor Raskolnikov : lettre ouverte à Staline du 17 août 1939.....	p. 43
Andrei Kourionichev : La Société des jeunes révolutionnaires de Saratov. 1943.....	p. 53
Brigitte Gerland , une communiste dans les camps staliniens (octobre 1954-janvier 1955) .....	p. 57
L' Union des jeunes socialistes de Tchéliabinsk. 1945.....	p. 63
Le Parti communiste de la jeunesse. 1948.....	p. 69
Jean-Jacques Marie. Groupes d'opposition 1950-1953 (extrait des Derniers complots de Staline) .....	p. 75

Présentation ..... p. 1

Lettre de Trotsky aux membres du Comité Central et de la Commission Centrale  
de Contrôle du Parti Communiste russe (r) - 8 octobre 1923 ..... p. 7

Lettre des 46 au Politburo du Comité Central du PCR (r) du 15 octobre 1923 ..... p. 15

Déclaration des 83 membres du PC de l'URSS au Comité Central du Parti  
communiste de l'URSS (Pechov) 14 avril 1927 ..... p. 23

Le manifeste de l'Union des cercles marxistes-léninistes. Juin 1932 ..... p. 27

Gracie Reiss : lettre au Comité Central du Parti communiste de l'Union soviétique  
17 juillet 1937 ..... p. 35

Le Parti ouvrier anticommuniste d'URSS 1928 ..... p. 39

Eldor Kasbekov : lettre ouverte à Staline du 17 août 1939 ..... p. 47

André Kouznetsov : La Société des jeunes révolutionnaires de Smolov 1943 ..... p. 53

Brigitte Gerland : une communiste dans les camps staliniens  
(octobre 1954-janvier 1955) ..... p. 57

L'Union des jeunes socialistes de Tchéliabinsk 1945 ..... p. 63

Le Parti communiste de la jeunesse 1948 ..... p. 69

Les Indes Népalaises : Groupes d'opposition 1950-1953  
(extraits des Documents complets de Staline) ..... p. 75

## Présentation.

### LES OPPOSITIONS A STALINE.

L'opposition de gauche constituée par Trotsky et 46 opposants en 1923, a été la première opposition conséquente et organisée au stalinisme naissant ; elle a nourri l'Opposition unifiée (avec Zinoviev et Kamenev) en 1926 et elle a constitué l'ossature de la principale opposition politique au stalinisme jusqu'à l'extermination des trotskystes dans les camps en 1937-1938.

Le fasciste russe Baranetski écrivait en 1932 : *« Chaque communiste est en fait un trotskyste potentiel. Et l'achèvement effectif (et pas seulement apparent) de la lutte contre le trotskysme ne peut être obtenu qu'en surmontant le parti communiste lui-même. Staline et son groupe d'hommes d'Etat ont de moins en moins d'adversaires en dehors du parti et de plus en plus d'adversaires , et en plus les plus dangereux, à l'intérieur du parti lui-même... D'un autre côté Staline et les staliniens – et en ce sens nous sommes pleinement d'accord avec les trotskystes – sont effectivement de mauvais et douteux communistes. »*

Baranetski ajoute dans un registre de vocabulaire marqué par la haine de classe : *« C'est la populace – au sens spirituel et social – qui commence la révolution et c'est une nouvelle aristocratie (car nous avons des « gens de la haute » chez nous) qui l'achève. »* Staline *« qui est avant tout un homme d'Etat »* est le guide de cette *« nouvelle aristocratie »*. C'est sa *« caractéristique fondamentale. »*

C'est pourquoi Staline déchaînera une campagne d'une violence inouïe contre «les trotskystes» en désignant sous ce terme à la fois les trotskystes réels (ou d'anciens partisans de l'Opposition de gauche ) et des dizaines de milliers de communistes qui ne l'ont jamais été.

Mais l'Opposition de gauche n'a pas été la seule opposition à Staline et au stalinisme même si elle a été, par ses thèmes, la source nourricière, même inconsciente parfois, de toutes les oppositions ou presque qui se sont manifestées sous Staline contre lui et son système, ce que Jean-Marie Rouart de l'Académie française note à sa manière dans le Figaro du 28 février 2002 lorsqu'il écrit : *« C'est de la part des trotskystes qu'est venue la critique la plus sévère du stalinisme et de la bureaucratie. »*

Nous donnons ci-après de cette opposition constamment réprimée, constamment décimée mais constamment renaissante, un tableau qui n'est pas exhaustif, loin de là, mais qui vise à donner une idée de la continuité de cette opposition, de sa variété et de son ampleur (1).

L'ouverture des archives révèle l'existence de groupes d'opposition multiples. Mais les sources policières doivent être manipulées avec prudence. Le Guépéou, puis le NKVD étaient d'abord parfaitement capables de trafiquer la réalité d'un groupe d'opposants, de l'amplifier pour mettre en valeur leur importance ou de la réduire pour ne pas suggérer leur retard à la liquider, d'en dénaturer les buts et le sens en arrachant par mille et un moyens de pression des aveux sans rapport avec la réalité. Mais la police politique de Staline n'a pas inventé cette opposition.

En massacrant tous les trotskystes, les survivants d'autres oppositions disparues (comme Chliapnikov et Medvedev, les organisateurs de l'Opposition ouvrière de 1921), les représentants de tous les groupes d'opposition possibles et imaginables, Staline a voulu rompre le fil de la continuité politique. Il y a partiellement réussi, mais il n'a pu empêcher que renaisse constamment une opposition qui se nourrissait en général à trois sources :

- la constatation d'un fossé entre la propagande officielle et la réalité (ou entre les écrits de Lénine et la réalité visible et vécue).
- le constat et le rejet d'une inégalité croissante et intolérable et l'aversion envers les privilégiés.
- La connaissance, au moins orale, du Testament de Lénine condamnant Staline.

C'est une des formes de la continuité souterraine de l'opposition de gauche.

---

(1) Nous remercions ici Pierre Broué qui nous a autorisé à utiliser deux textes publiés dans les Cahiers Léon Trotsky (qui ont publié plusieurs numéros entièrement ou partiellement consacrés à l'Opposition, surtout de gauche, en URSS : les numéros 32, 33, 34, 37, 54 et 72 notamment).



# Lettre aux membres du Comité Central et de la Commission Centrale de Contrôle du Parti Communiste russe (b) <sup>1</sup>

(8 octobre 1923)

1 - Une des propositions de la commission du camarade Dzerjinsky <sup>2</sup> (notamment au sujet des grèves) consiste à obliger les membres du parti à informer le GPU, le Comité Central et la Commission Centrale de Contrôle de tout regroupement au sein du parti dont ils pourraient avoir connaissance.

On pourrait penser qu'il est du devoir élémentaire des militants de signaler aux structures du parti l'existence d'éléments hostiles qui se servent de son cadre, et que, six ans après la révolution d'Octobre, on n'a pas besoin d'une résolution pour le préciser. Que la nécessité d'une telle résolution se manifeste aujourd'hui est un symptôme extrêmement inquiétant qui s'ajoute à d'autres tout aussi indicatifs. Cela signifie : a) que des groupes d'opposition clandestins se sont formés à l'intérieur du parti et qu'ils peuvent devenir dangereux pour la révolution ; b) qu'il s'y développe un esprit qui tolère que des camarades, au courant de tels faits, n'en informent pas les structures du parti. Ces deux éléments témoignent d'un extrême dégradation de la situation à l'intérieur du parti depuis le XIIe Congrès où les discours constataient une unanimité à 90%. Il est vrai qu'alors déjà on surestimait cette unanimité. De nombreux militants et non des moindres, avaient été extrêmement troublés par les moyens et méthodes

1. Ce texte n'était connu jusqu'à présent que par des extraits.

2. Felix Dzerjinski (1877-1926) était le chef de l'OGPU. Sur sa proposition, voir l'article d'A. Goussev.

employés pour convoquer le Congrès <sup>1</sup>. Et ce trouble gagna la majorité des délégués. Ceux-ci étaient en grande majorité prêts, dans le contexte de la maladie de Lénine et de la situation internationale, à soutenir le nouveau Comité central. C'est précisément cette aspiration à travailler avec efficacité et dans l'unité, notamment dans le domaine de l'économie, qui a atténué la tendance à la constitution de groupes dans le parti et a poussé de nombreux militants à taire leur mécontentement et à ne pas manifester leur trouble légitime à la tribune. Ces six mois d'activité du Comité central montrent cependant une extension des méthodes qui avaient servi à convoquer le XIIe Congrès. Le résultat est qu'il s'est constitué des groupes hostiles et acharnés à l'intérieur du parti, et que nombreux sont ceux qui en connaissent le danger et se taisent. Nous assistons là à une dégradation brusque de la situation et à une rupture grandissante entre le Comité central et le parti.

2 - Cette forte dégradation a deux causes : a) le régime interne dans le parti, fondamentalement injuste et malsain ; b) le mécontentement des ouvriers et des paysans face à la situation économique difficile, aggravée non seulement par des facteurs objectifs mais aussi par des erreurs de fond dans la politique économique. Ces deux éléments, on le verra plus loin, sont étroitement liés.

(...)

4 - La résolution sur l'industrie exige un renforcement de l'organisation du Gosplan, sa consolidation en tant qu'organe dirigeant du plan. Il est significatif qu'après le XIIe Congrès, Lénine ait adressé une note au Comité central demandant que le Gosplan soit doté y compris de droits législatifs (ou plus exactement du droit administratif de décider). En réalité, depuis le Congrès, le Gosplan a été mis encore plus à l'écart. Dans certains domaines, son activité est utile et nécessaire, mais elle n'a rien à voir avec la régulation de l'économie par le plan, annoncée par le XIIe Congrès. Les principales structures d'Etat chargées de l'économie, notamment à l'échelon central, agissent dans une absence scandaleuse de coordination. Plus encore qu'avant le Congrès, les principales questions économiques se règlent au politburo, à la va-vite, sans préparation véritable et sans coordination avec les structures du plan. Le 19 septembre, les camarades Rykov et Piatakov <sup>2</sup>, sur lesquels repose la direction de l'industrie d'Etat et même la totalité de l'économie en ce qui concerne Rykov, ont déposé

---

1. Le XIIe congrès avait été préparé par l'appareil de la façon la plus autocratique, en éliminant tous les opposants ; la conduite des débats fut également très anti-démocratique et l'une des principales victimes en fut Rakovsky.

2. A.I. Rykov (1881-1938) était alors vice-président du conseil des commissaires du peuple et allait succéder à Lénine à sa présidence. Il fut l'un des chefs de file des "droitiers", condamné à mort et exécuté. G.L. Piatakov (1890-1937) était vice-président du sovnarkhoz de l'URSS. Il allait rejoindre l'Opposition de gauche, capituler et fut condamné à mort et exécuté un an auparavant.

une note auprès du Comité central dans laquelle ils avancent prudemment : « certaines décisions du Bureau politique nous obligent à faire remarquer que dans la situation qui se développe, la gestion de l'industrie d'Etat qui nous a été confiée devient de plus en plus difficile ». Il est vrai que ces camarades ont refusé de diffuser leur lettre, pensant qu'il n'était pas opportun de lancer le débat sur ce sujet au plénum. Mais cette considération de forme (le refus de divulguer leur lettre), ne change en rien leur appréciation de la politique économique du Bureau politique, succession de décisions hasardeuses et incohérentes qui rendent « extrêmement difficile » toute direction quelque peu planifiée de l'économie. Dans les conversations privées, ce jugement prend un ton nettement plus catégorique. Aucune structure du parti ou des soviets ne produit d'analyse ou d'élaboration en matière d'économie. Pour être plus précis, il faut dire qu'il n'existe pas de direction de l'économie ; le chaos vient du sommet.

5 - Je ne me lancerai pas dans cette lettre dans une analyse de notre politique en matière de finances, d'industrie, de réquisition de blé, d'exportation de céréales, d'impôts, car cela exigerait de trop longs développements. Il ne fait plus aucune doute aujourd'hui que la crise de la production industrielle a pour cause principale une dépendance de la politique financière vis-à-vis du plan économique. Certaines avancées importantes dans l'industrie s'effondrent ou menacent de le faire parce qu'il y a incompatibilité entre les différentes composantes de l'économie d'Etat ; en outre, de par la nature même de la Nep, chaque échec dans le domaine de l'industrie ou du commerce d'Etat provoque une augmentation du capital privé au détriment du capital d'Etat. La période actuelle se caractérise par un décalage croissant entre les prix des produits manufacturés et ceux des produits agricoles, ce qui équivaut à une liquidation de la Nep, car le paysan, qui est la base de la Nep, se moque de savoir pourquoi il ne peut pas acheter — parce que le commerce est interdit par décret ou parce que deux boîtes d'allumettes coûtent l'équivalent d'un *poud* de blé. Je ne vais pas expliquer pourquoi la concentration industrielle — une question de vie ou de mort pour l'industrie — se heurte sans cesse à des considérations « politiques » (ou plutôt locales) et progresse bien plus lentement que les prix des produits manufacturés. Mais il faut s'arrêter sur l'un des aspects de la question qui montre clairement que la direction de l'économie par le parti dégénère par absence de plan, de système et de ligne politique juste.

Le XIIe Congrès a montré de façon révoltante les abus commis par les structures du parti dans l'utilisation des décisions en matière d'industrie et d'échanges. En quoi consistent-ils ? En ce que certaines structures, chargées de superviser les services économiques et d'encourager leur sens de la précision, leur volonté d'application, leur souci d'économie, leur sentiment de responsabilité, ne font en réalité que les corrompre par les moyens les plus grossiers et les

poussent à tromper l'Etat : plutôt que de taxer les entreprises industrielles au profit des structures du parti, ce qui serait illégal mais aurait au moins un sens concret, on a recours à un dispositif contraignant de décisions insensées qui gaspillent en outre du papier, du temps de travail d'impression, etc. Le plus révoltant est que les responsables économiques n'osent pas s'opposer à ce pillage démoralisant ; ils se soumettent à une page ou une demi-page de mesures rédigées par un quelconque « *messenger communiste* » en conformité avec les décisions du secrétaire du comité régional. Si quelqu'un osait s'y opposer, manifestant ainsi une véritable compréhension de la tâche du parti, il serait immédiatement rangé dans la catégorie de ceux qui refusent de reconnaître « *la direction du parti* », avec toutes les conséquences que cela entraîne. Aucune amélioration n'est intervenue depuis le XIIe Congrès, à l'exception peut-être de quelques endroits isolés. Il faut tout ignorer d'une gestion économique juste et du sens de la responsabilité pour se voiler la face devant cette façon de « *diriger* » l'économie ou pour penser que cela n'a pas d'importance.

(...)

9 - L'une des missions essentielles confiées par le XIIe Congrès au Comité central était de recruter avec soin les gestionnaires de l'économie, de la base au sommet. L'attention du Bureau d'organisation dans ce recrutement s'est cependant portée sur tout autre chose que les qualités personnelles. A travers nominations, mutations, permutations, on évaluait avant tout chez les membres du parti leur capacité à accepter ou s'opposer au régime intérieur que le bureau d'organisation et le Comité central imposent au parti, de façon non avouée ni officielle, mais d'autant plus efficace. Le XIIe Congrès avait affirmé que le Comité central devait être composé de personnes « indépendantes ». Cela n'appelle déjà plus de commentaires. L'« indépendance » est devenue le critère de sélection, par le secrétariat général, des secrétariats régionaux et de toutes les structures de haut en bas jusqu'à la moindre cellule. La nomination dans la hiérarchie du parti de camarades considérés par le secrétariat comme indépendants au sens où nous l'avons vu, s'est menée avec une particulière intensité. Il est inutile de donner ici des exemples isolés quand le parti examine des centaines de faits plus significatifs. Je mentionnerai seulement l'Ukraine, où ce véritable travail de désorganisation ne pourra qu'entraîner des conséquences graves qui se feront sentir dans les prochains mois <sup>1</sup>.

10 - Au pire moment du communisme de guerre, le processus de nomination n'atteignait pas le dixième de ce qu'il est à présent. La nomination des secrétaires régionaux est aujourd'hui la règle. Le secrétaire devient indépendant des organisations locales du parti. En cas d'opposition, de critique ou de mécontentement, le secrétaire a recours au transfert avec l'aide du centre. Le

1. Pour se débarrasser de Rakovsky, envoyé à Londres en juillet, puis de ses fidèles, Staline avait rigoureusement épuré le parti ukrainien au point de le désorganiser.

politburo a déclaré avec satisfaction lors d'une de ses sessions que dans le processus de regroupement des régions, l'unique question intéressant l'organisme chargé de sa réalisation est de savoir qui sera nommé secrétaire de la région réunie. Nommé par le centre et, partant, presque indépendant des structures locales du parti, le secrétaire est à son tour l'auteur de nouvelles nominations et mutations à l'intérieur de la région. L'appareil de secrétaires en train de se constituer du sommet à la base prend un poids toujours plus grand et s'empare de tous les fils. Une participation de la base du parti dans la formation de l'organisation du parti devient de plus en plus illusoire. Depuis un an et demi une psychologie du secrétaire s'est développée, dont le trait principal est la certitude que le secrétaire est capable de résoudre tout problème quel qu'il soit, sans en connaître les données. Nous voyons jusque tout près d'ici, des camarades qui n'ont manifesté aucune qualité d'organisation ou d'administration alors qu'ils dirigeaient des institutions soviétiques, se mettre à régler les questions économiques, militaires et autres dès qu'ils parviennent à un poste de secrétaire. Cette pratique est d'autant plus néfaste qu'elle dissipe et tue le sentiment de responsabilité.

11 - Le XII<sup>e</sup> Congrès du parti s'est tenu sous le signe de la démocratie ouvrière. Nombre de discours prononcés alors en défense de la démocratie ouvrière me parurent exagérés et dans une large mesure démagogiques, du fait de l'incompatibilité d'une démocratie ouvrière pleine et entière avec un régime de dictature. Mais il était tout à fait clair que la pression de la période du communisme de guerre devait céder la place à une expression du parti plus large et plus vivante. Cependant, le régime qui s'est instauré principalement dès avant le Xe Congrès et qui s'est définitivement établi ensuite, est bien plus éloigné de la démocratie ouvrière que le régime des temps les plus durs du communisme de guerre. La bureaucratisation de l'appareil du parti a atteint un développement sans précédent par le moyen de la désignation des secrétaires. Alors que dans les heures les plus pénibles de la guerre civile, nous discutions, au sein du parti et même dans la presse, de la question du recours aux spécialistes, du choix entre une armée régulière ou une armée de partisans, de la discipline, etc., aujourd'hui il n'y a plus l'ombre d'une discussion ouverte sur des sujets qui préoccupent réellement le parti. Une couche très large de militants du parti, membres de l'appareil d'Etat et du parti, renonce à son opinion personnelle ou tout au moins à s'exprimer ouvertement, comme si elle pensait que la hiérarchie des secrétaires était l'instance qui fabrique l'opinion et les décisions du parti. Au-dessous de cette couche de militants, qui s'abstiennent de toute opinion personnelle, se trouve la masse des militants qui prennent toute décision pour un mot d'ordre, voire un ordre. Il y a là un profond mécontentement, provoqué tant par le

fonctionnement général que par des raisons précises. Comme il n'y a aucune possibilité de discuter véritablement ni de peser sur l'organisation du parti (par l'élection des secrétaires de comités du parti), ce mécontentement, loin de se résorber, s'accumule secrètement jusqu'à provoquer des abcès internes. Pendant que l'appareil officiel — l'appareil des secrétaires — donne l'image d'une organisation toujours plus grande, d'une homogénéité presque automatique, la discussion et la réflexion sur les questions actuelles les plus difficiles se développe en-dehors, ce qui suscite la création de groupes illégaux au sein du parti.

12 - Le XIIe Congrès a officiellement mis en avant les vieux-bolcheviks. Il est certain que les bolcheviks de la clandestinité représentent le terreau du parti et sa colonne vertébrale. Il est possible et nécessaire d'encourager leur recrutement aux postes de direction, s'ils en ont évidemment les qualités indispensables. Mais la façon dont se fait ce recrutement, la nomination par le haut, est d'autant plus dangereuse qu'elle divise les vieux-bolcheviks en deux groupes sur le critère de l'« *indépendance* ». Le bolchevisme du début devient ainsi, pour l'ensemble du parti, responsable du régime interne qui s'y développe et des lourdes erreurs commises en matière de développement économique. Il ne faut pas oublier que l'écrasante majorité des membres de notre parti est constituée de jeunes révolutionnaires qui n'ont pas eu l'expérience de la clandestinité, ou d'anciens membres d'autres partis politiques. La montée du mécontentement vis-à-vis d'un appareil des secrétaires, hors de tout contrôle, qui s'identifie au vieux bolchevisme, peut avoir des conséquences funestes sur la préservation de la prédominance des idées et sur le maintien de la direction organisationnelle des bolcheviks de la clandestinité dans notre parti d'un demi-million de membres.

13 - La tentative menée par le politburo de fonder le budget sur la vente de la vodka, ce qui signifierait que les revenus de l'Etat ouvrier seraient indépendants des succès du développement économique, constitue un symptôme très grave. Seule une protestation énergique au sein du CC et en-dehors a empêché cette tentative, qui aurait porté un coup terrible non seulement à l'activité économique, mais au parti lui-même. Mais l'idée d'une future légalisation de la vodka par le CC demeure. Il ne fait aucun doute qu'il y a un lien étroit entre le caractère tout-puissant de l'organisation des secrétaires, toujours plus indépendants du parti, et la tendance à élaborer un budget le plus indépendant possible des succès et des revers du développement économique. La tentative de présenter l'opposition à la légalisation de la vodka comme un crime contre le parti, de même que la mise à l'écart de la rédaction du journal central, du camarade qui réclamait la liberté de juger ce plan funeste, demeureront pour toujours l'un des moments les plus indignes de l'histoire du parti.

(...)

16 - La crise qui se développe aujourd'hui rapidement au sein du parti ne peut être résolue au moyen de méthodes répressives, qu'elles soient ou non justifiées selon les circonstances. Les difficultés objectives de développement sont énormes. Mais le régime injuste à l'intérieur du parti ne fait que les accentuer ; en détournant l'énergie des tâches constructives vers l'activité de groupuscule ; en sélectionnant de façon artificielle des militants sans tenir compte de leur poids dans le parti ou les soviets ; en substituant à la compétence et à l'autorité dans la façon de diriger, l'ordre formel fondé sur une obéissance passive de tous et de chacun. Ce régime interne, nuisible au développement économique, a été et reste la cause du mécontentement des uns, de l'apathie des autres, de la mise à l'écart concrète des troisièmes. Cela pourrait être provisoirement supportable si le parti assurait des succès dans le domaine de l'économie. Mais ce n'est pas le cas. C'est pourquoi ce régime ne peut tenir longtemps. Il doit changer.

17 - Si le désordre de la politique économique et le bureaucratisme des secrétaires dans la politique du parti ont suscité l'inquiétude dès avant le XIIe congrès, certainement personne ne s'attendait à ce que cette politique dévoile si vite son inconsistance. Le parti entre dans une période de son histoire où il porte peut-être la responsabilité la plus grande avec le lourd poids des erreurs commises par ses structures dirigeantes. La capacité d'action du parti est ralentie. Le parti observe avec une inquiétude extrême les contradictions criantes de la politique économique et toutes ses conséquences. Il observe avec une inquiétude peut-être plus grande encore la dissociation qui s'opère artificiellement à sa tête et qui impuissante les structures de direction du parti et des soviets. Le parti sait que les raisons officielles des nominations, regroupements, changements d'affectation et transferts, sont loin de correspondre à des besoins réels et aux intérêts du développement. Ces procédés aboutissent à une dislocation du parti. Six ans après la révolution d'Octobre et à la veille de la révolution allemande, le BP en est à envisager un projet de résolution contraignant tout militant à communiquer au GPU ce qu'il sait sur les regroupements illégaux dans le parti.

Il est absolument évident que ce régime et cet esprit sont incompatibles avec les tâches qui peuvent et qui vont se dresser devant le parti avec la révolution allemande. Il faut mettre fin au bureaucratisme des secrétaires. Il faut restaurer les droits de la démocratie dans le parti, assez tout au moins pour empêcher le parti de se dessécher et de dégénérer. La base du parti doit exprimer

---

1. M.A. Lachévitch (1884-1928) était zinoviéviste et K.E. Vorochilov (1881-1969) lié à Staline. Tous deux étaient des ouvriers devenus chefs d'armée.

2. V.V. Kouibytchev (1888-1935), apparatchik lié à Staline, était membre de la CCC.

les raisons de son mécontentement au sein même du parti ; elle doit pouvoir participer réellement à la constitution de l'appareil organisationnel, conformément aux statuts et surtout à l'esprit de notre parti. Il faut regrouper les forces du parti en fonction des nécessités réelles du travail à mener, et avant tout dans les secteurs industriel et militaire. Si l'on ne met pas véritablement en œuvre les décisions du XIIe Congrès sur l'industrie, on ne pourra pas assurer une augmentation régulière ni même le maintien à leur niveau actuel des salaires ouvriers. L'issue la moins douloureuse et la plus rapide à cette situation serait que la direction actuelle prenne conscience des conséquences du régime qu'elle impose artificiellement et qu'elle manifeste une volonté authentique de transformer la vie du parti. Il serait aisé, dans de telles conditions, de trouver les formes et les moyens du changement. Le parti pourrait respirer. C'est cette voie que je propose au CC.

18 - Les membres du CC et de la CCC savent que tout en me battant avec résolution et netteté au sein même du CC contre la politique erronée qui est menée en particulier dans les domaines de l'industrie et du régime interne, je me suis abstenu résolument de porter ce combat interne au CC, devant l'appréciation d'un cercle même étroit de camarades qui pourtant, en toute justice, devraient occuper des postes de responsabilité dans ce même CC et à la CCC. Force m'est de constater que les efforts que je déploie depuis six mois dans ce sens n'ont donné aucun résultat. On en arrive au point que le parti est ouvertement menacé par une crise d'une exceptionnelle gravité, et dans ces circonstances, il aurait le droit d'accuser tous ceux qui ont vu le danger sans le désigner ouvertement, d'avoir préféré la forme au contenu.

Compte tenu de la situation qui se développe, j'estime non seulement de mon droit, mais de mon devoir d'exposer ce qui se passe à chaque membre du parti qui me paraît assez préparé, perspicace, solide, et qui est par conséquent capable d'aider le parti à sortir de l'impasse, sans secousses ni convulsions fractionnelles.



## Lettre des 46 au Politburo du comité central du PCR(b)

(15 octobre 1923)

**SECRET**

Le caractère extrêmement sérieux de la situation nous oblige — dans l'intérêt du parti et celui de la classe ouvrière — à dire ouvertement qu'une poursuite de la politique de la majorité du politburo menace le parti tout entier de désastres graves. La crise économique et financière qui a commencé à la fin de juillet de cette année, avec toutes les conséquences politiques, y compris internes au parti, qui en résultent, a révélé inexorablement l'insuffisance de la direction du parti, tant dans le domaine économique que surtout dans celui des rapports internes au parti.

Le caractère de hasard, irréfléchi et désordonné des décisions du comité central qui n'a pas réussi à joindre les deux bouts dans le domaine économique nous a conduits dans une situation où, indépendamment des grands succès dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture, des finances et des transports — succès remportés spontanément par l'économie du pays, non pas grâce à la direction mais malgré son insuffisance ou plutôt malgré l'absence de toute direction — nous sommes confrontés non seulement à la fin de ces succès mais aussi à une grave crise économique.

Nous sommes devant l'approche de l'effondrement de notre monnaie, le *tchervonets*, qui a été spontanément transformé en monnaie de base avant la liquidation du déficit budgétaire ; une crise de crédit dans laquelle le Gosbank ne peut plus sans risque d'un sérieux effondrement financer l'industrie ou le commerce des produits industriels, à cause des prix trop élevés, ce qui s'explique d'une part par l'absence de direction d'un organisme de planification dans

l'industrie et par l'absence d'une politique du crédit, l'impossibilité de réaliser le programme d'exportation de grains par l'incapacité à en acheter ; le niveau très bas des prix agricoles, qui lèse gravement la paysannerie et menace d'une réduction massive de la production agricole ; des inégalités dans le paiement des salaires qui provoquent un mécontentement normal chez les ouvriers, avec le chaos budgétaire qui entraîne indirectement le chaos dans l'appareil d'Etat. Les méthodes « révolutionnaires » de préparation du budget et les réductions nouvelles évidentes dans sa conception ne sont plus des mesures transitoires et deviennent un phénomène régulier qui perturbe constamment l'appareil d'Etat et, du fait de l'absence de plan dans les réductions effectuées, le perturbe de façon hasardeuse et non maîtrisée. Ce sont là quelques éléments de la crise économique, de crédit et financière qui vient de commencer.

Si on ne prend pas immédiatement d'importantes mesures, bien réfléchies, planifiées et énergiques, si la carence actuelle de la direction continue, on va se trouver devant la possibilité d'un effondrement économique très grave qui entraînera inéluctablement des complications politiques internes et une paralysie complète de notre efficacité à l'extérieur et particulièrement de notre capacité d'action. Or c'est là, aujourd'hui, comme tout le monde peut le comprendre, plus nécessaire encore pour nous que jamais. C'est de ça que dépend le sort de la révolution mondiale et de la classe ouvrière de tous les pays.

De même, dans le domaine des relations à l'intérieur du parti, nous voyons la même direction fautive paralyser et briser le parti ; c'est particulièrement clair dans la période de crise que nous traversons.

Nous n'expliquons pas cela par l'incapacité politique des actuels dirigeants du parti ; au contraire, bien que nous ayons beaucoup de divergences avec eux dans l'évaluation de la situation et le choix des moyens pour la changer, nous supposons que les dirigeants actuels ne pourraient dans aucune condition ne pas être nommés par le parti aux postes importants de la dictature ouvrière.

Nous l'expliquons par le fait que, derrière la forme extérieure de l'unité officielle, il y a la pratique d'un recrutement unilatéral d'individus et une direction des affaires unilatérale et adaptée aux idées et aux sympathies d'un cercle étroit. Le résultat du fait que la direction du parti est déformée par des considérations aussi mesquines, le parti n'est plus dans une large mesure une collectivité indépendante vivante, saisissant directement la réalité vivante parce qu'elle lui est liée par des milliers de fils. Au lieu de cela, nous observons une division sans cesse grandissante mais toujours cachée du parti entre une hiérarchie de secrétaires et « les gens tranquilles », entre les fonctionnaires professionnels recrutés d'en-haut et la masse d'un parti qui n'a pas de part à la vie commune.

C'est là un fait que connaît tout membre du parti. Les membres du parti qui ne sont pas contents de telle ou telle décision du comité central ou même d'un comité provincial, qui ont tel ou tel doute en tête, qui ont noté et gardé pour eux telle ou telle erreur, irrégularité ou désordre, ont peur d'en parler aux réunions du parti et même dans des conversations, à moins que le partenaire dans la conversation ne soit digne de confiance du point de vue de la « discrétion » ; la discussion libre dans le parti a pratiquement disparu, l'opinion publique du parti est étouffée. De nos jours, ce n'est pas le parti, ce ne sont pas les larges masses qui promeuvent et choisissent les membres des comités provinciaux et du comité central. Au contraire, la hiérarchie de secrétaires du parti sélectionne dans une très large mesure les délégués aux conférences et congrès, lesquels deviennent de plus en plus les assemblées d'exécution de cette hiérarchie.

Le régime établi dans le parti est parfaitement intolérable ; il détruit l'indépendance du parti, le remplaçant par un appareil bureaucratique sélectionné qui agit sans objection dans des temps normaux mais qui va inévitablement faire faillite dans les moments de crise et qui menace de devenir tout à fait inefficace devant les sérieux événements qui nous menacent maintenant.

La situation ainsi créée s'explique par le fait que le régime de dictature d'une fraction dans le parti, qui a été en fait créé après le Xe congrès, est complètement périmé. Nombre d'entre nous ont accepté consciemment de se soumettre à un tel régime. Le tournant politique de 1921 et après la maladie de Lénine exigeaient de l'avis de certains d'entre nous une dictature dans le parti comme mesure temporaire. D'autres camarades ont eu depuis le début une attitude sceptique ou négative. Pourtant, vers le XIIe congrès le régime en question se survivait. Il avait commencé à révéler ses aspects négatifs. Les liens avec le parti commençaient à s'affaiblir. Le parti commençait à dépérir. Des mouvements extrémistes et de toute évidence malsains d'opposition à l'intérieur du parti commençaient à prendre un caractère anti-parti, dans la mesure où il n'y avait pas de discussion des questions qui les enflammaient. Une telle discussion n'aurait pas manqué de révéler leur caractère malsain tant à la masse du parti qu'à la majorité de leurs membres. Le résultat a été l'apparition de mouvements illégaux qui ont attiré des membres du parti hors des limites de ce dernier, et un divorce entre le parti et les masses travailleuses.

Si l'on ne changeait pas dans un avenir proche la situation ainsi créée, la crise économique en Russie soviétique et la crise de la dictature fractionnelle dans le parti porterait de rudes coups à la dictature ouvrière en Russie et au RKP. Avec un tel poids sur les épaules, la dictature du prolétariat en Russie et sa direction le RKP ne peuvent entrer dans la phase des troubles qui approchent à l'échelle mondiale, sauf avec la perspective de défaites sur tout le front de la lutte prolétarienne. Bien entendu il pourrait paraître très simple au premier coup d'œil

de régler la question en décidant qu'en ce moment, étant donné toutes ces circonstances, il n'y a pas et il ne peut absolument pas y avoir de place pour soulever la question d'un changement du cours du parti, pour mettre à l'ordre du jour des tâches nouvelles et complexes, etc. Mais il est tout à fait clair qu'une telle attitude équivaudrait à se fermer les yeux sur la situation réelle, dans la mesure où tout le danger réside en ce qu'il n'y a pas d'unité dans la pensée ou l'action face à une situation extérieure et intérieure extrêmement complexe.

La lutte qui se déroule actuellement dans le parti est d'autant plus âpre qu'elle se déroule dans le silence et le secret. Si nous posons cette question au comité central, c'est précisément pour trouver la solution la plus rapide et la moins douloureuse et sortir des contradictions qui déchirent le parti, le rétablir sans délai sur des bases saines. L'unité réelle dans les idées et les actions est indispensable. Les difficultés qui approchent exigent une action unie fraternelle, pleinement consciente, extrêmement vigoureuse, extrêmement concentrée, de tous les membres de notre parti. Il faut abolir le régime fractionnel et cela doit être fait d'abord par ceux qui l'ont créé. Il doit être remplacé par un régime d'unité entre camarades et de démocratie interne du parti.

Afin de réaliser les objectifs que nous venons de fixer ci-dessus et de prendre les mesures indispensables pour une solution de la crise économique, politique et sociale, nous proposons au comité central comme premier pas urgent de réunir une conférence des membres du comité central et des membres et militants les plus éminents qui ont des idées différentes sur la situation de celles de la majorité du comité central.

Signatures de la déclaration du politburo du comité central du RKP sur la situation intérieure du parti, du 15 octobre 1923 :

E. Préobrajensky, S.V. Breslav, L. Sérébriakov <sup>1</sup>.

Etant en désaccord avec quelques-uns des points de cette lettre expliquant les causes de la situation qui a été créée, mais considérant que le parti est confronté à des questions qui ne peuvent pas être résolues par les méthodes employées jusqu'à maintenant, je m'associe pleinement à la conclusion de cette lettre.

A. Beloborodov <sup>2</sup> 11. X.23

1. E.A. Préobrajensky (1886-1937) était membre du parti depuis 1903, V.A. Breslav (1882-1943) depuis 1903, L.P. Sérébriakov depuis 1905.

2. A.G. Beloborodov (1891-1938) était membre du parti depuis 1907.

Je suis entièrement d'accord avec les propositions, quoique je ne sois pas toujours d'accord avec les motivations.

A. Rosengolts, M. Alsky <sup>1</sup>.

Je partage pour l'essentiel les idées de cet appel. Le besoin d'aborder directement et sincèrement nos maux est devenu si urgent que je soutiens entièrement la proposition de convocation d'une conférence pour poser les bases des moyens pratiques d'échapper à l'accumulation des difficultés.

Antonov-Ovseenko, A. Benediktov, I.N. Smirnov,  
G. Piatakov, V. Obolensky (Ossinsky),  
N. Mouralov, T. Sapronov. <sup>2</sup>

La situation dans le parti et la situation internationale sont telles qu'elles exigent plus que jamais une pression et une concentration exceptionnelles des forces du parti. Je m'associe à cette déclaration et la considère *exclusivement* comme une tentative pour restaurer l'unité dans le parti et le préparer aux événements qui viennent. Il est naturel qu'actuellement il ne puisse être question d'une lutte dans le parti sous quelque forme que ce soit. Il est essentiel que le comité central puisse évaluer sobrement la situation et prendre les mesures urgentes pour apaiser le mécontentement dans le parti et aussi dans les masses sans-parti.

A. Goltsman, V. Maksimovsky, L. Sosnovsky, Danichevsky,  
G. P. Mesiatsev, G. Khorechko. <sup>3</sup> 12 X 23

Je ne suis pas d'accord avec un certain nombre d'opinions dans la première partie de la déclaration. Je suis en désaccord avec certaines caractérisations de la situation interne du parti. En même temps, je suis profondément convaincu que

1. A.P. Rosengolts (1889-1938) était membre du parti depuis 1905, A.O. Alsky (1892-1937) depuis 1917.

2. V.A. Antonov-Ovseenko (1883-1938), militant révolutionnaire depuis 1901, était membre du parti depuis 1917, I.N. Smirnov (1887-1937) depuis 1899, L.G. Piatakov (1891-1937) depuis 1910, N. Ossinsky (1887-1938) depuis 1907, N.I. Mouralov (1877-1937) depuis 1901, T.V. Sapronov (1887-1938) depuis 1911.

3. A. S. Goltsman (1894-1943) était membre du parti depuis 1917, V. I. Maksimovsky (1887-1941) depuis 1903, L.S. Sosnovsky (1886-1937) depuis 1904, K.Iou Danichevsky (1884-1941), depuis 1900, A. Mesiatsev (1887-??), depuis 1906, T.K. Khorechko (1893-???) depuis 1914.

la condition du parti exige qu'on prenne des mesures radicales car elle n'est pas saine actuellement. Je partage tout à fait la proposition pratique.

**A. Boubnov, A. Voronsky, V. Smirnov, E. Bosh,  
I. Byk, V. Kossior, F. Lokatskov.** <sup>1</sup> 11 X. 23

Je suis entièrement d'accord avec l'appréciation de la situation économique. Je considère comme très dangereux actuellement un affaiblissement de la dictature politique, mais il est indispensable d'éclairer la situation. Je pense qu'une conférence est tout à fait indispensable.

**Koganovitch, Drobnis, P.Kovalenko,  
A.E.Minkine, V. Iakovleva.** <sup>2</sup>

Je suis en accord total avec la proposition pratique

**B. Eltsine** <sup>3</sup>

Je signe avec les mêmes réserves que le camarade Boubnov.

**L. Lévitine** <sup>4</sup>

Je signe avec les mêmes réserves que Boubnov, quoique je n'approuve ni la forme, ni le ton, dont le caractère me persuade tout de même d'être d'accord avec la partie pratique de cette déclaration.

**I. Palioudov, O. Schmidel, N. Vaganian, I. Stoukov,  
A. Lobanov, Rafail, S. Vassiltchenko, Mikh. Jakov,  
A. Pousakov, N. Nikolaiev.** <sup>5</sup>

1. A.S. Boubnov (1884-1938), était membre du parti depuis 1903, A.K. Voronsky (1884-1943) depuis 1904, V.M. Smirnov (1887-1937) depuis 1907, E.B. Bosch (1871-1925) depuis 1901, I.I. Byk (1882- ??) depuis 1918, V.V. Kossior (1891-1938) depuis 1907, F.I. Lokatskov (1881-1937) depuis 1904.

2. P.K. Koganovitch (1887- ??) était membre du parti depuis 1905, Ia.N. Drobnis (1890-1937) depuis 1906, P.A. Kovalenko (1888- ??) depuis 1911, A.E. Minkine (1887-1955) depuis 1903, V.N. Iakovleva (1894-1941) depuis 1904.

3. B.M. Eltsine (1875-1937) était membre du parti depuis 1897.

4. M.F. Lévitine (1891- ??) était membre du parti depuis 1916.

5. O.K. Schmidel (1889- ??) était membre du parti depuis 1917, V.A. Ter-Vaganian (18893-1936), depuis 1912, I.N. Stoukov (1887-1937) depuis 1905, M.I.(A) Lobanov (1887-1937) depuis 1904, Rafail (R.B. Farbman) (1893-1966) depuis 1906, S.F. Vassiltchenko (1891-1937), depuis 1901, M. P. Jakov (1893-1936) depuis 1911, A.M. Pousakov (1884- ??) depuis 1905, N.I. Nikolaiev (Bezrechetertnyi) (1895- ??), depuis 1914.

Comme j'ai été récemment éloigné du travail des centres du parti, je m'abstiens de tout jugement sur les deux premiers paragraphes dans l'introduction ; je suis d'accord sur le reste.

Averine <sup>1</sup>

Je suis d'accord avec l'exposé dans la première partie de la situation économique et politique du pays. Je considère que la partie qui décrit la situation interne du pays a laissé passer une certaine exagération. Il est absolument indispensable de prendre *immédiatement* des mesures pour préserver l'unité du parti.

M. Bogouslavsky<sup>2</sup>

Je ne suis pas en accord total avec la première partie qui parle des conditions économiques du pays. C'est en réalité très sérieux et exige une attention très soutenue, mais le parti n'a jusqu'à présent pas produit d'hommes capables de le diriger mieux que ceux qui l'ont dirigé jusqu'à présent. Sur la question de la situation intérieure du parti, il y a un élément substantiel de vérité dans tout ce qui en est dit et je considère qu'il est essentiel de prendre des mesures urgentes.

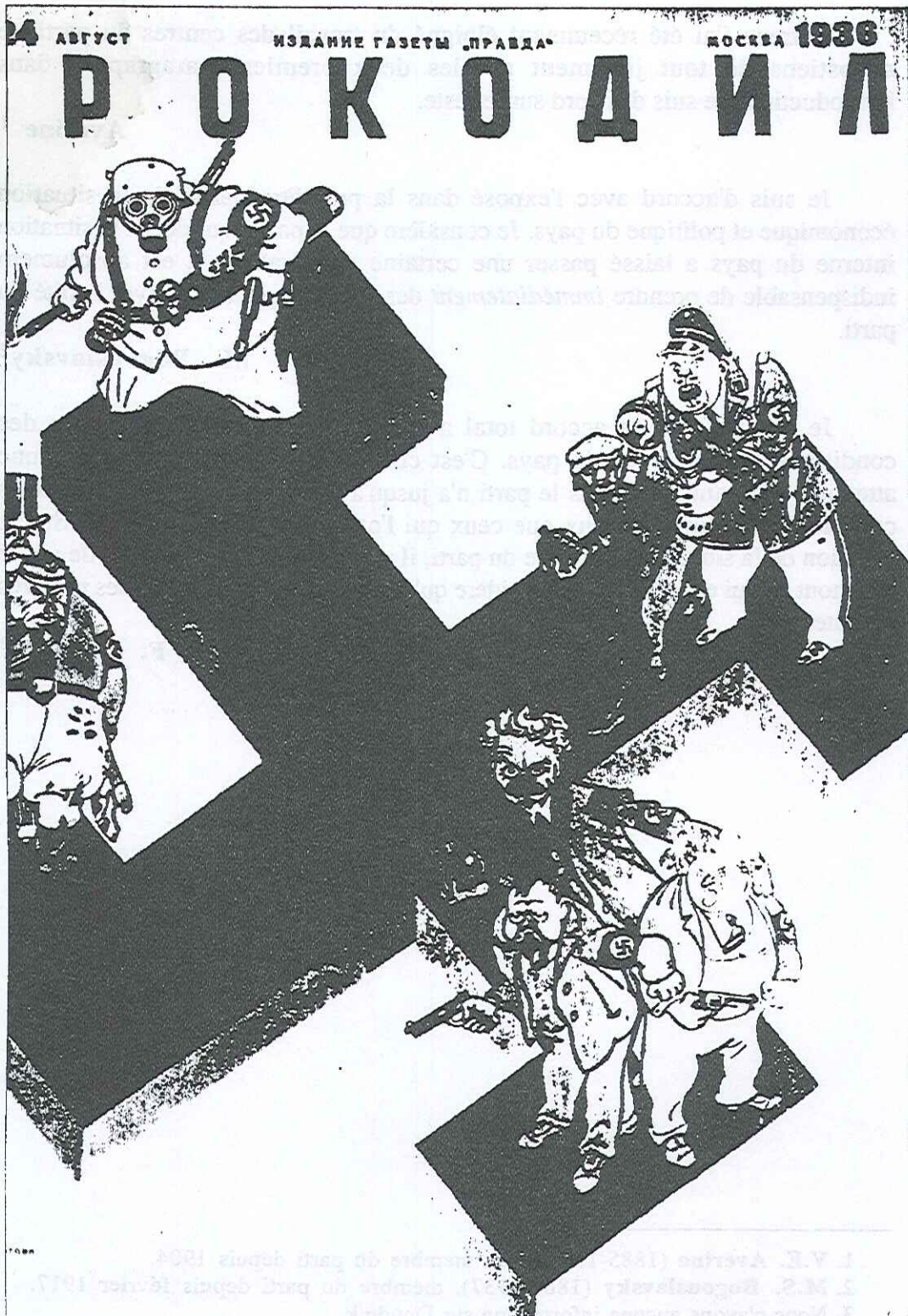
F. Doudnik<sup>3</sup>

---

1. V.E. Averine (1885-1945) était membre du parti depuis 1904.

2. M.S. Bogouslavsky (1886-1937), membre du parti depuis février 1917.

3. Nous n'avons aucune information sur Doudnik.



“Leur plate-forme communē” (caricature parue dans le magazine satirique russe *Krokodil*, en août 1936). Les trois personnages du bas sont Trotsky et deux anciens opposants, dont Zinoviev.



## DECLARATION DES 83 MEMBRES DU P.C. DE L'URSS

\*\*\*\*\*

Nouvelle traduction  
revue et corrigée par Jean-Jacques MARIE

AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE L'URSS (bolchevik)

Camarades,

Les grossières erreurs commises dans la direction de la révolution chinoise ont entraîné une lourde défaite que nous ne surmonterons qu'en nous engageant dans la voie tracée par Lénine. Les conditions très anormales dans lesquelles on discute les problèmes de la révolution chinoise créent dans le parti une très vive tension. La "discussion" unilatérale menée dans les colonnes de la Pravda et du Bolchevik et la déformation volontaire des points de vue de l'opposition - à laquelle on attribue, par exemple, l'exigence de la sortie du Kouomintang ! - témoignent de la volonté du groupe dirigeant du Comité central de dissimuler ses erreurs en organisant la traque de l'opposition. Tout cela dirige l'attention du parti sur une fausse voie.

C'est en rapport avec ces problèmes et avec la ligne erronée que suit le Comité central sur les questions fondamentales de la politique du parti, que nous jugeons de notre devoir de nous adresser au Comité central par la déclaration ci-dessous.

1°/- Le problème n'est pas seulement l'immense défaite que nous avons subie en Chine, il est d'examiner comment et pourquoi nous l'avons subie.

Bien que la Chine possède déjà une classe ouvrière puissante, bien que le prolétariat de Shanghai, placé dans une situation pourtant très difficile, ait réussi à s'insurger et se rendre maître de la cité, bien que le prolétariat chinois reçoive dans son pays une aide puissante de la paysannerie insurgée, bien qu'en un mot toutes les conditions de la victoire du "1905 chinois" (Lénine) se soient trouvées réunies, en fin de compte, les ouvriers chinois ont tiré les marrons du feu pour la bourgeoisie, jouant ainsi le rôle auquel étaient condamnés les ouvriers dans les révolutions de 1848.

Toutes les conditions étaient réunies pour armer les ouvriers chinois, à commencer par ceux de Shanghai et de Hankéou. Et malgré cela, les prolétaires héroïques de Shanghai se sont trouvés désarmés et les ouvriers de Hankéou sont aujourd'hui dans leur écrasante majorité privés d'armes, bien que la ville soit sous le contrôle du Kouomintang "de gauche".

La "ligne" impulsée en Chine se réduisait dans les faits à l'affirmation : il est impossible d'armer les ouvriers, impossible d'organiser des grèves révolutionnaires, impossible de dresser jusqu'au bout les paysans contre les grands propriétaires, impossible d'éditer un quotidien communiste, impossible de critiquer les grands bourgeois du Kouomintang de droite, ni les petits bourgeois du Kouomintang "de gauche", impossible de constituer

.../...

des cellules communistes dans les armées de Tchang-Kaï-Tchek, impossible de lancer le mot d'ordre des soviets pour "ne pas repousser" la bourgeoisie, "ne pas effrayer" la petite-bourgeoisie, ne pas ébranler le gouvernement du "bloc des quatre classes". En réponse à cette stratégie et pour nous en remercier, la bourgeoisie nationale chinoise, comme il fallait s'y attendre, a attendu le moment opportun pour mitrailler sans pitié les ouvriers chinois, avec l'aide aujourd'hui des impérialistes japonais, demain des impérialistes américains, et après-demain des impérialistes anglais.

Dans les partis communistes du monde entier, ainsi que dans de larges cercles du Parti communiste de l'URSS, la défaite chinoise a semé le plus grand désarroi. Hier encore, on démontrait à tout le monde que les armées nationales chinoises étaient des armées rouges, révolutionnaires, que Tchang-Kaï-Tchek en était le chef révolutionnaire, et que la Chine n'allait pas tarder à s'engager sur la voie "non capitaliste" de son développement. Et aujourd'hui, pour lutter contre la ligne authentiquement léniniste des bolcheviks, on diffuse discours et articles lamentables, prétendant que la Chine n'a ni industrie ni chemins de fer, qu'elle en est quasiment au début de la période féodale, que les chinois sont analphabètes, etc. et qu'il est donc prématuré de brandir en Chine le programme de la dictature révolutionnaire-démocratique du prolétariat et de la paysannerie, et de créer des soviets. Au lieu de corriger les erreurs, on les aggrave.

La défaite chinoise peut avoir des répercussions directes sur le destin de l'URSS dans un proche avenir. Si les impérialistes arrivent à "museler" la Chine pendant un temps assez long, ils marcheront ensuite sur nous, sur l'URSS. La défaite de la révolution chinoise peut hâter considérablement la guerre contre l'URSS. Et pendant ce temps, le parti est privé de la possibilité de discuter de la question chinoise, qui représente pourtant une question vitale pour le premier parti du Comintern qu'il est. On interdit une étude de fond des problèmes de la révolution chinoise, pendant que se déroule en réalité une brutale discussion unilatérale qui n'est qu'une traque de l'opposition destinée à dissimuler la ligne erronée appliquée par le noyau dirigeant du Comité central.

2°/- La grève générale britannique de l'an passé, trahie et bradée par le Conseil général des Trade-Unions, a été battue. La grève des mineurs s'est, elle aussi, achevée par une défaite. Des masses de millions d'hommes ont effectué un gigantesque mouvement vers la gauche; la trahison et l'infamie du réformisme ont rarement été mis aussi complètement en lumière qu'au cours des grandes grèves britanniques; et pourtant l'aile révolutionnaire organisée du mouvement ouvrier anglais n'a que très peu progressé. La raison principale en est la ligne indécise, inconséquente, flottante, que nous avons adoptée dans cette situation. L'aide financière des ouvriers soviétiques aux mineurs anglais fut extraordinaire. Mais la tactique mise en oeuvre par le Comité central dans la question du Comité anglo-russe a été complètement fautive. Nous avons soutenu l'autorité des traîtres du Conseil général dans les semaines et les mois les plus critiques pour eux, pendant la grève générale et la grève des mineurs. Nous les avons aidés à se maintenir debout sur leurs jambes. Et nous avons fini par capituler devant eux, lors de la dernière conférence de Berlin, en reconnaissant le Conseil général comme l'unique représentant du prolétariat anglais (et même l'unique représentant de ses points de vue !) et en signant le "principe" de la non-intervention dans les affaires intérieures du mouvement ouvrier anglais !

Sur le fond des événements de Chine, les décisions de la dernière conférence du Comité anglo-russe prennent un caractère sinistre. Dans toute la presse internationale, le camarade Tomski et les autres représentants du Conseil central des syndicats soviétiques ont souligné le "caractère cordial" de la Conférence de Berlin, "l'unanimité" à laquelle furent prises toutes les décisions, présentées comme autant de victoires du prolétariat

mondial ... etc.

Ces contre-vérités et ces mensonges ne peuvent conduire le mouvement ouvrier mondial qu'à de nouvelles défaites .

La conférence de Berlin du Comité anglo-russe n'a pas dit un mot sur le rôle de bandits que remplissent les impérialistes anglais en Chine, elle n'a même pas avancé l'exigence du retrait des troupes impérialistes de Chine . Au moment même où en Chine les impérialistes déclenchaient la guerre ouverte contre la révolution chinoise, le Comité anglo-russe observait un silence criminel, faisant ainsi le jeu de la bourgeoisie anglaise .

Peut-on douter que ces gens qui, aux yeux du monde entier, trahissent aujourd'hui ouvertement les intérêts du prolétariat anglais sur la question même de la liberté syndicale, joueront demain, en cas de guerre contre l'URSS, le même rôle de traîtres que ces messieurs ont joué en 1914 .

Entre la ligne incorrecte suivie dans la question chinoise et la ligne incorrecte suivie dans la question du Comité anglo-russe, existe un lien interne très étroit . La même ligne traverse aujourd'hui toute la politique de l'Internationale Communiste . En Allemagne on exclut du parti des centaines de prolétaires d'avant-garde, membres de l'aile gauche, pour le seul délit de solidarité avec l'opposition russe . Les éléments de droite exercent dans tous les partis une influence grandissante. Les erreurs droitières les plus grossières commises en Allemagne, en Pologne, en France et ailleurs restent impunies . La plus petite voix critique à gauche et la mise à la porte ! L'autorité du Parti communiste de l'URSS et de la Révolution d'Octobre est ainsi utilisée pour pousser les partis communistes à droite de la ligne léniniste . Tout cela réuni prive l'Internationale Communiste de la possibilité de préparer et de mener une lutte léniniste contre la guerre .

3°/- Pour tout marxiste, il est indiscutable que la mise en oeuvre d'une ligne correcte en Chine et dans la question du Comité anglo-russe n'est pas fortuite . Elle prolonge et complète la ligne incorrecte suivie en politique intérieure. (...)

4°/ - La situation internationale devient chaque jour plus tendue. Le risque de guerre s'accroît . La tâche centrale du Parti communiste de l'URSS et de toute l'avant-garde du prolétariat international est d'écartier la guerre - ou du moins la différer le plus longtemps possible, afin de soutenir et de défendre coûte que coûte la politique de paix que seuls notre parti et le pouvoir soviétique peuvent mener jusqu'au bout .

La cause de l'URSS est la cause du prolétariat mondial . Détourner le danger d'une nouvelle guerre suspendu au-dessus de la tête de l'URSS, c'est la tâche la plus importante du prolétariat international . Mais on ne peut y parvenir en s'engageant dans un bloc avec les traîtres du Conseil général. Aucune lutte sérieuse pour écartier la guerre n'est possible avec les Purcell et les Citrine. Se rapprocher des travailleurs sociaux-démocrates et sans parti, les entraîner dans la lutte contre la guerre, ne peut se faire qu'en passant par-dessus la tête de ces dirigeants traîtres et dans la lutte

contre eux .

Nous insistons pour que notre Comité central aide la prochaine réunion plénière de l'Exécutif de l'Internationale Communiste à étudier de manière détaillée, sérieuse, impartiale et sur la base des documents, les derniers événements de Chine, en associant à ce travail des camarades qui ont défendu notre point de vue, afin que l'Exécutif de l'Internationale donne aux questions de la Chine et du Comité anglo-russe toute leur ampleur et que la presse de notre parti et la presse communiste internationale donnent la possibilité de discuter dans le détail tous les aspects de ces problèmes de fond (en respectant bien entendu les nécessités de la discrétion conspirative).

Le renforcement international de l'URSS exige le renforcement de la ligne révolutionnaire prolétarienne à l'intérieur de l'URSS. Ce qui nous affaiblit, c'est le blocage des salaires, la dégradation des conditions de logement des travailleurs, et le chômage croissant . Ce qui nous affaiblit, c'est la politique incorrecte menée à l'égard de la paysannerie pauvre, ce sont les erreurs de notre politique économique . Ce qui nous affaiblit, c'est la défaite des ouvriers anglais et de la révolution chinoise, c'est le régime intérieur incorrect du parti .

Toute la politique de notre parti souffre du cours vers la droite qui lui est imprimé . Si le nouveau coup préparé contre la gauche lui était effectivement porté , cela délierait complètement les mains des éléments de droite, non prolétariens et anti-prolétariens, en particulier dans notre propre parti et principalement en dehors de lui . La persécution de la gauche entraînera inévitablement la victoire des Oustrialov. Oustrialov exige ce nouveau coup contre la gauche depuis longtemps au nom de sa néo-NEP. Oustrialov est l'ennemi le plus conséquent, le plus fondamental, le plus acharné du bolchévisme .

Les administrateurs satisfaits, les fonctionnaires qui rampent devant leurs chefs, les petits-bourgeois parvenus jusqu'à des postes de commandement et qui méprisent les masses, sentent sous leurs pieds un terrain de plus en plus ferme et lèvent la tête de plus en plus haut. Ce sont tous les éléments d'une néo-NEP. Derrière eux se tiennent les spécialistes à la Oustrialov, puis les népmen et le koulak - sous la bannière du paysan fort - C'est de là que le véritable danger nous menace .

Les changements ne sont pas aussi clairement visibles dans les questions de politique intérieure que dans les problèmes de politique étrangère, parce que les processus internes se développent avec beaucoup plus de lenteur que la grève générale en Angleterre ou la Révolution en Chine . Mais les tendances fondamentales de la politique sont les mêmes ici et là-bas et plus leur maturation est lente à l'intérieur du pays, et plus leur manifestation risque d'être grave .

Lénine définissait l'Etat soviétique comme un Etat ouvrier dans un pays à majorité paysanne et entaché de déformation bureaucratique. Il l'a déclaré au début de 1921. La définition de Lénine est aujourd'hui plus vraie que jamais . Pendant les années de la NEP, la nouvelle bourgeoisie de la ville et des campagnes est devenue une force sérieuse . Dans une telle situation, frapper l'opposition ne signifie rien d'autre qu'une tentative de discréditer et de liquider l'aile gauche prolétarienne et léniniste de notre parti, même si cette tentative se dissimule derrière des proclamations hypocrites sur la défense de l'unité (Engels disait déjà que "les initiateurs de toute scission se proclament toujours hautement pour l'unité"). Une telle liquidation signifierait le renforcement rapide et inévitable de l'aile droite du PC de l'URSS et la perspective tout aussi inévitable de la subordination des intérêts du prolétariat à ceux des autres classes.

## LE MANIFESTE DE L'UNION DES CERCLES MARXISTES-LENINISTES ( OU MANIFESTE DE RIOUTINE)

Martelian Rioutine avait été jusqu'en 1929 un partisan de Staline et de Boukharine et à ce titre un antitrotskyte convaincu. Éliminé de ses responsabilités en 1930, puis exclu du parti, il rassemble autour de lui un groupe d'opposants à Staline, venus de l'ancienne opposition dite de « droite » (boukharinienne) hostile à la collectivisation, surtout forcée, mais qui n'avait livré aucune bataille publique dans le parti communiste, et d'autres horizons, comme le vieux bolchévik Kaiourov. Rioutine rédige deux textes, un long texte d'analyse intitulé Staline et la crise de la dictature du prolétariat, et un appel beaucoup plus court aux militants du parti, reproduit ci-dessous, dit Manifeste de Rioutine. Ce texte tente d'effectuer une sorte de synthèse entre les conceptions politiques de l'opposition de gauche et les conceptions économiques de la droite boukharinienne. Il circule parmi nombre d'anciens opposants et à partir de 1934 le fait de l'avoir entre les mains, de l'avoir lu sans dénoncer son auteur au Guépéou sera considéré comme un signe de complicité avec Rioutine et vaudra la peine de mort. Rioutine constitue une Union des cercles marxistes-léninistes dont les membres sont arrêtés en octobre 1932. Rioutine sera fusillé en 1937 sans que le Guépéou puisse lui arracher aucun des « aveux » que Staline exigeait pour salir ses opposants politiques. Les autres membres du groupe seront fusillés eux aussi.

### **Camarades**

Le parti et la dictature du prolétariat sont conduits par Staline et sa clique dans une impasse comme nous n'en avons jamais connu auparavant et traversent une crise mortellement dangereuse. Utilisant la tromperie, la calomnie et l'avilissement des militants, recourant à la terreur et à une incroyable violence, Staline a, pendant les cinq dernières années, amputé le parti de ses meilleurs cadres authentiquement bolchéviques, au nom de la pureté des principes et de l'unité ; il a instauré sa propre dictature personnelle sur le parti et l'ensemble

du pays, il a rompu avec le léninisme et s'est engagé sur la voie du pire aventurisme et d'un arbitraire personnel sauvage, menant l'Union soviétique au bord de la faillite.

Au cours des dix premières années de pouvoir soviétique, quand celui-ci était conduit par une direction collective du comité central et de l'ensemble du parti, la classe ouvrière a déployé des efforts héroïques pour avancer dans la construction du socialisme, l'amélioration de la situation matérielle de tous les travailleurs et la consolidation de la dictature du prolétariat ; mais Staline a provoqué ensuite une détérioration grandissante et systématique de la situation de l'Union soviétique. Le délabrement et la désorganisation de l'économie prennent une ampleur incommensurable malgré la construction de dizaines de grosses entreprises. La confiance que les masses plaçaient dans le socialisme est brisée et leur disposition à défendre la dictature du prolétariat avec abnégation s'affaiblit d'année en année.

Un rythme d'industrialisation aventuriste qui entraîne une diminution colossale des salaires ; des impôts directs et indirects d'une grande lourdeur ; l'inflation, la montée des prix, la baisse de la valeur du tchervonets ; une collectivisation aventuriste menée au prix de la terreur, d'incroyables violences, et d'une dékoulakisation qui a touché dans la réalité les masses rurales moyennes et pauvres ; l'expropriation des campagnes par le moyen des réquisitions forcées et de multiples exactions ; tout cela a conduit le pays vers une crise extrêmement profonde, vers l'appauvrissement effrayant des masses et la famine, tant à la campagne que dans les villes.

L'industrie travaille à la moitié de ses capacités et souvent avec des succédanés ; conséquence de la course à la production dictée par des objectifs exagérés, la qualité de la production est au plus bas ; la productivité par tête a chuté considérablement ; les salaires en province sont souvent versés avec plusieurs mois de retard ; la population, appauvrie, s'acquitte de plus en plus difficilement des impôts ; le nombre d'ouvriers et d'employés diminue ; le spectre d'un chômage énorme et grandissant se dresse devant le prolétariat ; les ressources en matières premières sont profondément entamées.

Ce qui nous attend, c'est la poursuite de la réduction de l'industrie par suite de la crise grandissante des sources de financement.

Ce qui nous attend, c'est la poursuite de la paupérisation du prolétariat et la montée de la famine.

Et le tableau est plus sombre et plus terrible encore à la campagne.

Le pillage de la population rurale et la collectivisation forcée ont abouti à une réduction du cheptel — 30 % du niveau de 1927 — qui continue à périr dans les kolkhozes et sovkhozes par manque de nourriture. On ne bâtit plus de constructions nouvelles et on n'entretient pas les constructions existantes qui tombent en ruines ; le patrimoine agricole est anéanti ; les semences disponibles correspondent à la moitié des besoins ; la terre est mal cultivée ou pas cultivée du tout par manque d'énergie motrice.

Tout intéressement personnel au développement de l'agriculture a été étouffé ; le travail se fait sous la contrainte pure et la répression ; les kolkhozes

créés par la force s'effondrent. Tous les gens jeunes et en bonne santé, des millions de personnes fuient la campagne, errent à travers le pays et s'entassent dans les villes, coupés du travail productif ; ceux qui restent ont faim et se nourrissent d'ersatz. Les épidémies commencent à faire leur oeuvre.

Ce qui nous attend, c'est l'appauvrissement croissant, la désertification et la régression des campagnes.

Ce qui nous attend, c'est la menace d'une famine accrue pour l'année à venir.

Le commerce extérieur est lui aussi en plein chaos : le tchervonets a perdu sa valeur, la politique des prix ballote vainement d'un côté à un autre ; les prix montent ; la spéculation sous toutes ses formes fleurit en conséquence de la pénurie, de la famine et de la faillite de l'économie tout entière. La balance du commerce extérieur connaît un énorme déficit ; les exportations ont cessé et ce qu'il en reste se fait au compte d'un appauvrissement supplémentaire des masses.

La planification est devenue mensonge et mystification complets ; partout se creusent inévitablement des brèches dont on attribue la responsabilité aux travailleurs à la base ; la réalisation des plans atteint 60-70 % des objectifs ; il n'y a plus aucune progression économique possible, l'économie, désorganisée, repose tout entière sur l'impondérable.

Cependant la 17<sup>e</sup> conférence du parti réunit les bureaucrates staliniens qui se moquent avec arrogance et cynisme du parti, du prolétariat et de tous les travailleurs, et nous annonce que nous sommes parvenus à la société socialiste, que « le revenu populaire s'accroît à un rythme qui distance les pays capitalistes, le chômage et la misère sont anéantis, les « ciseaux des prix » se réduisent de même que l'opposition entre villes et campagne, le niveau de vie et de culture des ouvriers et paysans grandit chaque année ».

Le pays tout entier est muselé ; l'injustice, l'arbitraire et la violence, les menaces perpétuelles pèsent sur chaque ouvrier, chaque paysan. La légalité révolutionnaire est totalement bafouée. La confiance dans l'avenir n'existe plus. Les masses travailleuses et la classe ouvrière ont été acculées au désespoir par la politique stalinienne.

La haine, la rage et l'indignation des masses, comprimées sous le couvercle de la terreur, sont comme une eau qui bout. Les révoltes de paysans aidés de membres du parti et de komsomols affluent en vagues ininterrompues sur toute l'URSS depuis ces dernières années. Les grèves ouvrières éclatent par endroits, en dépit de la répression sauvage, des arrestations, des licenciements et des provocations.

L'enseignement de Marx et de Lénine est honteusement déformé et falsifié par Staline et sa clique. La science, la littérature, l'art, sont abaissés au rang de valets serviles de la direction stalinienne. La lutte contre l'opportunisme s'est vidée de son sens ; elle n'est plus qu'une caricature, un instrument de calomnie et de terreur à l'encontre des membres du parti qui ont une pensée autonome. Les droits du parti, garantis par les statuts, ont été usurpés par une bande de

politicards sans principes. Le centralisme démocratique a fait place au contrôle personnel du chef, la direction collective au système des hommes de main.

Le Comité Central est devenu la chambre d'enregistrement du dictateur « infallible » et les comités de région, des instances privées de droit auprès des secrétaires de région.

Avec les changements qui se sont opérés dans la vie du parti et le « 18 brumaire de Staline », le Bureau Politique, le présidium de la C.C.C. et les secrétariats des comités de région se sont peuplés de politicards sans principes froussards et menteurs ; Staline est devenu un dictateur inamovible et sans limites qui fait preuve d'un arbitraire borné, d'une stupidité et d'une violence sur les masses dix fois plus grands qu'aucun monarque autocrate.

Le système de la menace, de la terreur et de la tromperie contraint le parti à jouer le rôle d'instrument muet et aveugle aux mains de Staline pour lui permettre de réaliser ses lubies et ses ambitions. L'écrasante majorité des militants est contre la politique de Staline ; mais elle est écrasée et empoisonnée par l'appareil du parti.

Toute pensée bolchevique vivante au sein du parti est écrasée sous la menace d'exclusion, de licenciement et de privation de tous moyens de subsistance ; tout ce qu'il y a d'authentiquement léniniste est relégué dans la clandestinité ; le léninisme véritable est, dans une large mesure, un enseignement illégal et interdit.

Au cours du développement de la lutte interne et de l'amputation d'un groupe dirigeant après l'autre, l'appareil du parti a enflé et est devenu une force autonome qui se dresse au-dessus de lui et le domine en violant sa conscience et sa volonté. Les postes du parti ne sont pas occupés par les militants les plus honnêtes, les plus convaincus, soucieux des principes et prêts à défendre leur point de vue face à n'importe qui ; non, on fait monter des individus sans principes, roublards, malhonnêtes, prêts à changer dix fois d'avis sur l'ordre de leurs chefs, des carriéristes, des flagorneurs et des laquais.

La nature et l'essence même de la dictature du prolétariat ont été perverties. Les soviets ont été abaissés au rang de misérables appendices de l'appareil du parti ; d'organes proches et issus des masses, ils ont été transformés en machine bureaucratique sans âme. Les syndicats, d'école du communisme où les travailleurs doivent acquérir la conscience de la production socialiste en même temps qu'ils doivent recevoir une protection contre ses déformations bureaucratiques, ont été transformés en organes de pression contre les travailleurs et de répression contre ceux qui pensent autrement. La presse, puissant moyen d'éducation communiste et arme du léninisme, est devenue entre les mains de Staline et de sa clique une effrayante machine à mentir, tromper et terrifier les masses.

A la politique antiléniniste de la direction du parti s'ajoute une direction antiléniniste de l'I.C. D'état-major de la révolution communiste mondiale, l'I.C. a été rabaissée au niveau de simple chancellerie au service de Staline pour les affaires des partis communistes où siègent des bureaucrates couards qui exécutent la volonté de leur chef. La crise du PC (b) a entraîné celle de



l'I.C. Aucun parti communiste, à l'exception du PC allemand, ne progresse ; au contraire, ils régressent. Les élections au Parlement britannique et celle du président allemand ont montré que l'influence des PC diminuait. Les comités centraux des partis sont contraints de tromper les masses sur la situation réelle du PCUS (b) et celle de l'Union soviétique. Cette duperie, qui finit toujours par être démasquée, plonge les masses dans le désarroi et la déception. La politique aventuriste et sans principes menée en U.R.S.S. s'accompagne d'expédients du même genre sur les questions internationales. La position du PCUS (b) et de l'I.C. sur l'intervention du Japon en Mandchourie et à Shanghai était totalement opportuniste. Aujourd'hui, face à la menace grandissante de guerre, on ne peut pas mobiliser la conscience des masses sur cette question. Les mesures et les combinaisons d'appareil ne peuvent que semer le désarroi.

Staline et sa clique ne peuvent plus retrouver la voie léniniste ; ils mentent désespérément et sont dans une impasse dont ils ne sortiront pas. Ils vont continuer encore à osciller vainement d'un côté à l'autre, à s'enliser en entraînant les autres avec eux, à compliquer et aggraver la situation sans oser laisser le parti exprimer librement sa volonté. Par tous les moyens et toutes les méthodes, par le mensonge et la calomnie, par les arrestations et les exécutions, par les balles et le canon, ils continueront à défendre leur domination sur le parti et le pays qu'ils considèrent comme leurs biens.

Le rôle de Staline est, par son contenu objectif, le même pour le parti, la dictature du prolétariat et la construction du socialisme que celui d'Azev <sup>1</sup>.

Le provocateur le plus génial et le plus courageux n'aurait pas pu inventer mieux que Staline et sa clique pour anéantir la dictature du prolétariat et discrediter le léninisme.

Les masses du parti et les travailleurs doivent sauver le bolchevisme ; ils doivent prendre leur destin entre leurs propres mains. Staline et sa clique ne quitteront et ne pourront quitter leurs postes de bon gré ; il faut donc les écarter par la force.

Il serait honteux et dégradant pour les révolutionnaires prolétariens de supporter plus longtemps le joug de Staline, son arbitraire et son outrage au parti et aux masses travailleuses. Celui qui ne remarque pas ce joug, qui ne ressent pas l'arbitraire et l'oppression, et ne s'en indigné pas, est un esclave et non un léniniste, un serf et non un révolutionnaire prolétarien.

Nous, membres du PCUS (b), réunis en conférence unifiée, avons décidé de créer une « Union des marxistes-léninistes » pour lutter contre la clique stalinienne, pour le rétablissement des droits du parti et de la dictature prolétarienne, pour le retour du parti sur la voie léniniste de construction du socialisme.

Cette union — de défense du léninisme — est partie intégrante du PCUS (b) et n'a pas d'intérêts distincts des masses du parti et de la classe ouvrière.

1. Evno Fichelevitch Azev (1869-1918) membre de la direction du parti s.r. et dirigeant de son « organisation de combat » était agent de l'Okhrana. Il organisait des attentats et les « donnait » à ses patrons. Il est le prototype de l'« agent provocateur ».

Elle sera au contraire de plus en plus résolument l'expression et la défense de leurs intérêts. Elle ne s'oppose pas au parti, mais s'oppose seulement à Staline et à sa clique.

L'Union des marxistes-léninistes défend l'idée que le développement de l'industrialisation du pays doit nécessairement avoir pour base une amélioration des conditions matérielles du prolétariat et de tous les travailleurs. Mais actuellement, sa première tâche est de combattre les méthodes staliniennes et les rythmes d'industrialisation qui entraînent saccage, paupérisation et famine dans tout le pays, car une telle industrialisation n'a rien de socialiste et ne peut en aucun cas conduire à la construction de la société socialiste.

L'Union des marxistes-léninistes défend l'idée qu'une collaboration générale est nécessaire pour une collectivisation volontaire avec un encouragement parallèle et systématique à l'économie individuelle pour les paysans pauvres et moyens. Mais actuellement, sa première tâche est de combattre la collectivisation forcée stalinienne qui est en profonde contradiction avec le programme du parti et de l'I.C. et subit dans les faits une complète faillite.

L'Union des marxistes-léninistes défend l'idée que les intérêts de classe du prolétariat et des éléments capitalistes à l'intérieur de l'URSS sont inconciliables. Elle combattra résolument contre la dissimulation des contradictions de classe entre ville et campagne. Mais, actuellement, sa première tâche est de systématiquement et sans relâche dévoiler et dénoncer l'entretien d'une exacerbation de la lutte de classes et de la guerre civile au sein de la dictature du prolétariat, qui sape et désorganise l'Etat ouvrier et la construction socialiste.

L'Union des marxistes-léninistes est l'ennemie irréductible de tout opportunisme. Mais dans les conditions actuelles, elle se fixe la tâche essentielle de lutter contre la transformation en caricature de l'enseignement de Lénine sur l'opportunisme, devenu un instrument de calomnie, de mensonge et de terreur qui discrédite le léninisme lui-même, démoralise le parti, renforce et entretient l'opportunisme réel.

Tous les bolcheviks authentiques, tous les léninistes éprouvés, tous les révolutionnaires prolétariens véritables doivent s'unir pour réaliser ces tâches. Les récents événements rendent caducs et dépourvus de signification les anciens groupes internes au parti ; l'histoire nous place non plus face à des erreurs ou des différences d'interprétation sur tel ou tel point du léninisme, mais face au problème de la survie même du parti bolchevique et de l'Etat ouvrier. Aujourd'hui la ligne de partage dans le parti n'est plus « pour ou contre Trotsky », ni « pour ou contre Boukharine » ; c'est le maintien de la direction stalinienne et l'anéantissement du parti léniniste et du pouvoir soviétique ou la liquidation de la clique stalinienne et la préservation du parti et de la dictature prolétarienne.

Les craintes de Lénine à propos de Staline — de son manque de loyauté, son manque de scrupules, son incapacité à manier le pouvoir — se sont pleinement vérifiées : Staline et sa clique tuent le communisme et il faut faire cesser au plus vite leur domination.

Nous appelons tous les vrais léninistes à organiser sur place, partout et en tous endroits, des cellules de l'Union de défense du léninisme, et à se regrouper sous le drapeau de cette dernière pour la liquidation de la dictature stalinienne.

Vite au travail ! Il est temps d'en finir avec le désarroi et la peur de la répression des politiciens sans principes et des traîtres du léninisme ; d'en finir avec les grognements et geignements impuissants. Il est temps de commencer à se battre à la base avec abnégation, sans attendre une initiative d'en haut. D'opposer à la terreur le courage et la conscience de la justesse de notre cause. Chaque membre du parti pour lequel sont chers les conquêtes d'Octobre et le socialisme, doit se faire l'organisateur d'un centre qui regroupera des camarades dévoués, honnêtes et fiables. Chaque léniniste véritable doit, partout où il le peut, développer nos idées. Le plus vite possible : les événements n'attendent pas.

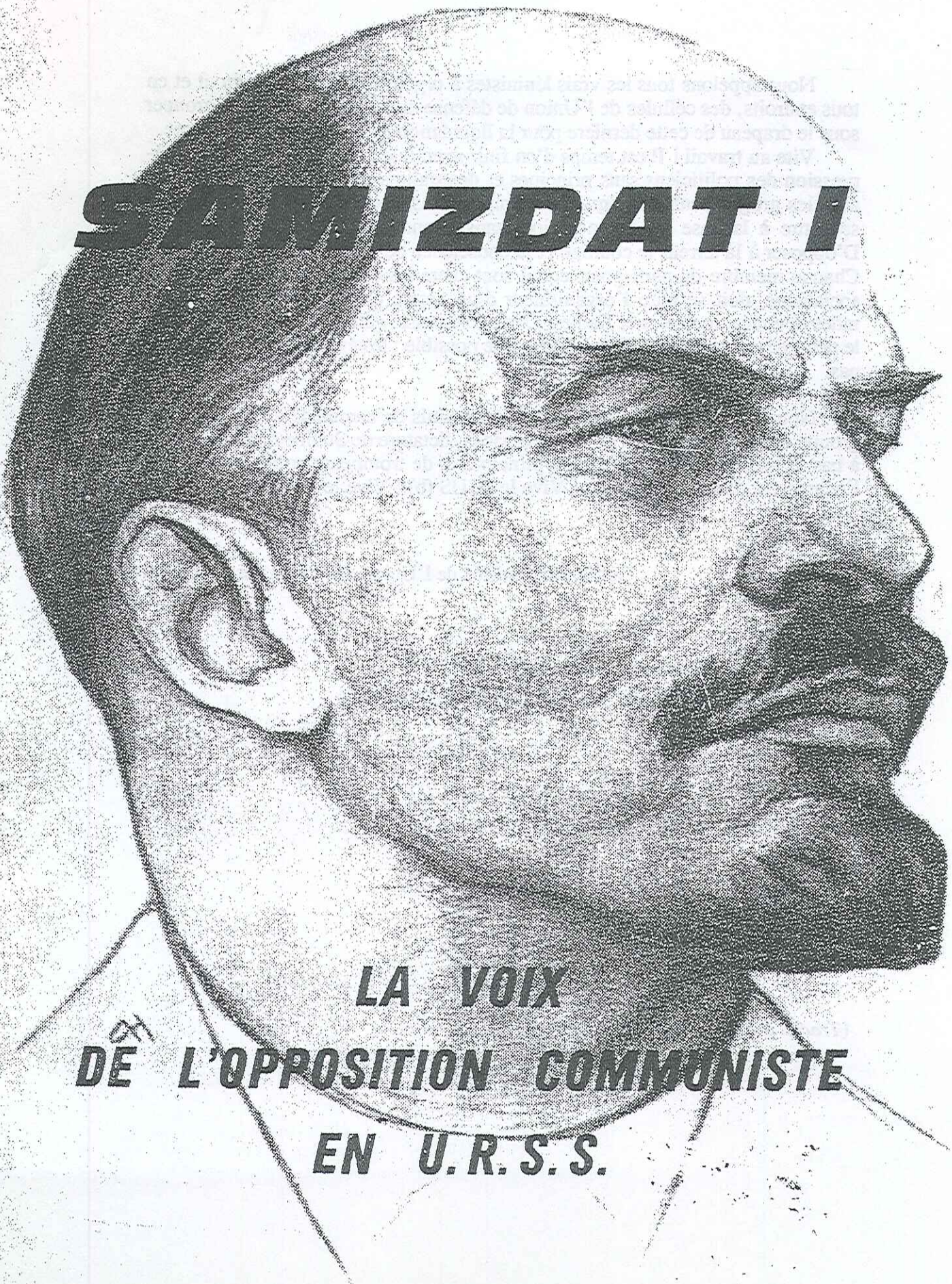
Notre mot d'ordre majeur doit être transmis de camarade à camarade, de groupe en groupe, de ville en ville : à bas la dictature de Staline et de sa clique, à bas la bande de politiciens sans principes et de trompeurs politiques ! A bas l'usurpateur des droits du parti ! Vive le PCUS (b) ! Vive le léninisme !

Conférence unifiée de l'Union des marxistes-léninistes

Juin 1932

A lire et à donner à un autre. A reproduire et diffuser.

*(Traduit du russe par Isabelle Lombard)*



# **SAMIZDAT I**

**LA VOIX  
DE L'OPPOSITION COMMUNISTE  
EN U.R.S.S.**

IGNACE REISS

Le 17 juillet 1937

## LETTRE AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE L'UNION SOVIETIQUE

*Militant communiste polonais, Ignace Poretzky, dit Ludwig, connu sous le nom d'Ignace Reiss, décida, dès le début des années vingt, de servir la cause de la révolution en travaillant dans les services de renseignements. Décoré de l'ordre du Drapeau rouge en 1928 pour ses services éminents, il se détacha peu à peu du régime stalinien. En 1937, il décida de rompre publiquement et, le 17 juillet, il adressa une lettre au comité central du P.C.U.S. exprimant sa décision de rompre avec Staline et de rejoindre les rangs de la IV<sup>e</sup> Internationale pour continuer le combat du léninisme. Le 4 septembre, les tueurs de la Guépéou l'attiraient dans un traquenard et l'abattaient à coups de revolver. Cet assassinat devait entraîner la rupture d'un autre dirigeant de la Guépéou, Walter Krivitsky, qui, lui, rejoignit bientôt le camp de la démocratie bourgeoise. La lettre de Reiss n'exprime pas le point de vue d'un individu révolté par l'assassinat massif des vieux bolcheviks, elle reflète, à son plus haut degré de conscience, l'opinion plus ou moins latente de toute une fraction même de l'appareil du Parti, la « fraction Reiss », comme l'appelait Trotsky. C'est l'une des raisons pour lesquelles, à la veille de la guerre, Staline devait faire assassiner Trotsky.*

La lettre que je vous écris aujourd'hui, j'aurais dû vous l'écrire depuis longtemps déjà, le jour où les « Seize » furent massacrés dans les caves de la Loubianka sur l'ordre du « père des peuples » (1).

(1) Les « Seize » sont les condamnés du premier procès de Moscou, en août 1936, dont Zinoviev, Kamenev, Smirnov. Le « père des peuples » était l'une des expressions consacrées à Staline par la presse stalinienne, la Loubianka l'une des prisons de la Guépéou à Moscou.

Je me suis tu alors. Je n'ai pas élevé la voix non plus pour protester lors des assassinats qui ont suivi, et ce silence fait peser sur moi une lourde responsabilité. Ma faute est grande, mais je m'efforcerai de la réparer, et de la réparer vite afin d'alléger ma conscience.

Jusqu'alors j'ai marché avec vous. Je ne ferai pas un pas de plus à vos côtés. Nos chemins divergent ! Celui qui se tait aujourd'hui devient le complice de Staline et trahit la cause de la classe ouvrière et du socialisme !

Je me bats pour le socialisme depuis l'âge de vingt ans. Sur le seuil de la quarantaine, je ne veux pas désormais vivre des faveurs d'un Iejov (2).

J'ai derrière moi seize années de travail clandestin. C'est quelque chose, mais il me reste assez de forces pour tout recommencer. Car il s'agit bien de « tout recommencer », de sauver le socialisme. La lutte s'est engagée il y a longtemps déjà (3). Je veux y prendre ma place.

Le tapage organisé autour des aviateurs qui survolent le pôle vise à étouffer les cris et les gémissements des victimes torturées à la Loubianka, à la Svobodnaia, à Minsk, à Kiev, à Leningrad, à Tiflis (4). Ces efforts sont vains. La parole de la vérité est plus forte que le vacarme des moteurs les plus puissants.

Les recordmen de l'aviation, il est vrai, toucheront les cœurs des ladies américaines et de la jeunesse des deux continents intoxiquée par le sport plus facilement que nous n'arriverons à conquérir l'opinion internationale et à émouvoir la conscience du monde ! Que l'on ne s'y trompe pourtant pas : la vérité se fraiera son chemin, le jour de la vérité est plus proche, bien plus proche que ne le pensent les seigneurs du Kremlin. Le jour est proche où le socialisme international jugera les crimes commis au cours des dix dernières années. Rien ne sera oublié, rien ne sera pardonné. L'histoire est sévère ; le « chef génial », le « père des peuples », le « soleil du socialisme » (5) rendra compte de ses actes : la défaite de la révolution chinoise (6), le plébiscite rouge (7), l'écrasement du prolétariat allemand, le social-fas-

(2) Obscur bureaucrate jusque-là, Nicolas Iejov venait, par la faveur de Staline, d'être nommé en septembre 1936 à la tête des services secrets et de la police politique. C'est lui qui allait diriger la grande purge appelée par les Russes « Iejovtchina », celle de l'année 1937.

(3) Reiss fait ici allusion au combat mené par Trotsky avec l'Opposition internationale.

(4) Du 12 au 14 juillet 1937, l'équipage soviétique Gromov, Daniline et Ioumatchev avait réalisé la liaison aérienne Moscou - Los Angeles par le pôle Nord. La presse stalinienne et la presse bourgeoise accordaient évidemment plus de place à cet exploit qu'aux informations sur la répression déclenchée en U.R.S.S. et en Espagne républicaine contre les révolutionnaires.

(5) Autres épithètes couramment utilisées pour Staline dans la presse stalinienne.

(6) Staline, en 1926-1927, avait obstinément défendu contre l'Opposition de gauche la nécessité d'une alliance étroite avec Tchang Kai-chek, qui devait, en définitive, massacrer les communistes chinois et étrangler la deuxième révolution chinoise.

(7) Au mois d'avril 1931, à l'occasion d'un référendum qui avait lieu dans le Land de Prusse, le parti communiste allemand avait appelé à voter avec les

cisme (8) et le Front populaire, les confidences de Mr Howard (9), le flirt attendri avec Laval (10) — toutes choses plus géniales les unes que les autres !

Ce procès-là sera public, avec des témoins, une multitude de témoins, morts ou vivants : ils parleront tous une fois encore, mais cette fois pour dire la vérité, toute la vérité. Ils comparaftront tous, ces innocents massacrés et calomniés, et le mouvement ouvrier international les réhabilitera tous, ces Kamenev et Mratchkovski, ces Smirnov et ces Mouralov, ces Drobnis et ces Serebriakov, ces Mdivani et ces Okoudjava, ces Racovski et ces Andrés Nin (11), tous ces « espions » et ces « provocateurs », tous ces « agents de la Gestapo » et ces « saboteurs » !

Pour que l'Union soviétique et le mouvement ouvrier international tout entier ne succombent pas définitivement sous les coups de la contre-révolution ouverte et du fascisme, le mouvement ouvrier doit se débarrasser de ses Staline et du stalinisme. Ce mélange du pire des opportunismes — un opportunisme sans principes — de sang et de mensonges menace d'empoisonner le monde entier et d'anéantir les restes du mouvement ouvrier.

Lutte sans merci contre le stalinisme !

Non au Front populaire, oui à la lutte des classes ! Non aux comités, oui à l'intervention du prolétariat pour sauver la révolution espagnole : telles sont les tâches à l'ordre du jour !

A bas le mensonge du « socialisme dans un seul pays » ! Retour à l'internationalisme de Lénine !

Ni la II<sup>e</sup> ni la III<sup>e</sup> Internationale ne sont capables d'accomplir cette mission historique : désagrégées et corrompues, elles ne peuvent qu'empêcher la classe ouvrière de combattre ; elles ne servent que d'auxiliaires aux forces de police de la bourgeoisie. Ironie de l'histoire : jadis, la bourgeoisie puisait dans ses rangs les Cava-

nazis contre les socialistes. Il avait baptisé « plébiscite rouge » cette opération qui marqua une étape importante dans la marche d'Hitler au pouvoir. Trotsky et l'Opposition de gauche avaient dénoncé le caractère contre-révolutionnaire de cette politique inspirée par Staline.

(8) Toujours sur les directives de Staline, le parti communiste allemand s'était refusé au front unique avec les sociaux-démocrates qu'il traitait de « sociaux-fascistes » et considérait comme le danger numéro un, plus grave que le danger nazi.

(9) Déclarations rassurantes faites à un magnat de la presse américaine sur la détermination de l'U.R.S.S. de ne pas « exporter la révolution »...

(10) Déclaration au lendemain du pacte franco-soviétique, suivant laquelle Staline « comprenait et approuvait » la politique de « défense nationale » du gouvernement de droite présidé par Pierre Laval : elle fut le signal de l'abandon par le P.C. de tous ses mots d'ordre et de toute action antimilitaristes, de son ralliement à l'union sacrée...

(11) Andrés Nin, dirigeant du P.O.U.M. espagnol et ancien dirigeant du P.C. et de l'Opposition de gauche, fut enlevé et assassiné en 1937 en Espagne par des agents de la Guépéou. Les Russes mentionnés sont tous de vieux bolcheviks victimes des procès publics de Moscou ou de procès à huis clos, exécutés en U.R.S.S.

gnac (12) et les Galliffet (13), les Trepov et les Wrangel (14). Aujourd'hui, c'est sous la « glorieuse » direction des deux Internationales que les prolétaires remplissent eux-mêmes le rôle de bourreaux de leurs propres camarades. La bourgeoisie peut vaquer tranquillement à ses affaires : partout règnent « l'ordre et la tranquillité » ; il y a encore des Noske (15) et des Iejov, des Negrin et des Diaz (16). Staline est leur chef et Feuchtwanger (17) leur Homère !

Non, je n'en peux plus. Je reprends ma liberté. Je reviens à Lénine, à son enseignement et à son action.

J'entends consacrer mes modestes forces à la cause de Lénine : je veux combattre, car seule notre victoire — la victoire de la révolution prolétarienne — libérera l'humanité du capitalisme et l'Union soviétique du stalinisme !

En avant vers de nouveaux combats pour le socialisme et la révolution prolétarienne ! Pour la construction de la IV<sup>e</sup> Internationale !

P.-S. — En 1928, j'ai été décoré de l'ordre du Drapeau rouge, pour services rendus à la révolution prolétarienne. Je vous renvoie cette décoration ci-jointe. Il serait contraire à ma dignité de la porter en même temps que les bourreaux des meilleurs représentants de la classe ouvrière russe. (*Les Izvestia* ont publié au cours des deux dernières semaines des listes de nouveaux décorés dont les fonctions sont passées pudiquement sous silence : ce sont les exécuteurs des peines de mort.)

(12) Le général Cavaignac avait dirigé la répression contre l'insurrection ouvrière de juin 1848.

(13) Le général de Galliffet fut l'un des bourreaux de la Commune.

(14) Le général Trepov dirigea la répression contre les travailleurs lors de la révolution de 1905 ; le général Wrangel fut l'un des chefs des « Blancs » pendant la guerre civile russe.

(15) Le social-démocrate Noske, ministre de la guerre en décembre 1918, lança les corps francs contre les ouvriers et écrasa le prolétariat allemand.

(16) José Diaz était le secrétaire général du P.C. espagnol et Negrin, le chef socialiste du gouvernement républicain espagnol qui, en cette année 1937, laissait la Guépécou organiser en Espagne l'assassinat des révolutionnaires étrangers et espagnols.

(17) L'écrivain « de gauche » Lion Feuchtwanger, à la suite d'un séjour à Moscou, avait écrit un livre à la gloire de Staline où il justifiait les procès de Moscou.



# La résistance à Staline en URSS :

## Le Parti ouvrier antifasciste d'URSS (1938)

Trois versions de l'histoire de l'URSS sous Staline ont été couramment répandues :

— la première, certes un peu vieillie : l'adhésion massive et enthousiaste des ouvriers et des paysans, qui s'est manifestée par le culte même de Staline ;

— la deuxième : la terreur de masse, jointe à la propagande, a complètement annihilé toute résistance, impossible dans un régime policier où tout le monde dénonce son voisin, son père, son frère ou sa mère ; elle a même disloqué la société tout entière et soumis la population au régime. Les tenants de cette version, aujourd'hui largement répandue, ont entre autres prétendu que les affirmations de Trotsky sur les activités de l'opposition en URSS et sur les diverses manifestations du mécontentement à l'intérieur du parti même et dans la population étaient pour l'essentiel imaginaires.

— la troisième : Staline a imposé son règne par la terreur, mais, après la victoire sur l'Allemagne hitlérienne, il est apparu à la population de l'URSS comme l'organisateur de la victoire et a bénéficié alors d'une grande popularité ; cette popularité, pendant la guerre, se manifestait par les cris des soldats partant à l'attaque : "*Pour la patrie, pour Staline !*" (en réalité, comme l'affirmait l'écrivain combattant du front, Viatcheslav Kondratiev, ces cris étaient poussés par les instructeurs politiques), et se traduisit par les manifestations de deuil qui ont suivi l'annonce de sa mort. Bref, le maréchal avait conquis la popularité qui avait manqué au secrétaire général.

A vrai dire, Beria, alors ministre de l'Intérieur, ne partageait pas cette vision, puisqu'au témoignage de Mikoïan, lors du plénum du comité central de juillet 1953, il avait déclaré à ce dernier, au sortir d'une réunion du bureau politique où Staline avait proposé une augmentation massive des impôts sur les paysans : "*Nous aurons des insurrections paysannes.*" Et c'est pourquoi, dès la mort de Staline, Beria se fit le plus zélé partisan d'un abandon des aspects les plus terroristes de l'héritage de Staline.

On connaissait déjà quelques groupes d'opposants par des souvenirs de déportés, mais l'histoire officielle voulait qu'il ne s'agisse au mieux que de manifestations épisodiques et très marginales, même si le plus connu d'entre eux, le Parti communiste de la jeunesse, avait réuni dans la seule petite ville de Voronège, en 1946-1947, une bonne cinquantaine d'adhérents.

En fait, ces groupes foisonnèrent, surtout dans la jeunesse, même si leur existence fut en général brève et leurs adhérents d'ordinaire peu nombreux, par l'impossibilité où ils étaient de se développer sans être aussitôt repérés et démantelés.

Leur trait le plus frappant est sans aucun doute leurs ambitions gigantesques, et donc leur optimisme profond. Le Parti communiste de la jeunesse se fixait comme fin la révolution mondiale ; la Société des jeunes révolutionnaires de Saratov, que nous évoquons ci-dessous,

visait — en pleine guerre ! — au renversement de Staline et de son clan et à l'instauration d'un nouveau gouvernement.

Nous publions ci-dessous deux documents : l'un, émanant d'un groupe de jeunes physiciens rassemblés autour du futur prix Nobel de physique Lev Landau ; l'autre, la partie documentaire d'un article du jeune historien russe Andreï Kourionichev, consacré à la Société des jeunes révolutionnaires de Saratov, formée en 1943, en pleine guerre, par des gamins de 11 à 13 ans, tous fils de militants, voire de responsables du Parti communiste soviétique.

Leur "dirigeant", Gueli Pavlov, rescapé du Goulag, sera devant la Maison-Blanche de Moscou, en août 1991, contre le putsch.

On remarquera que, dans les deux cas, les opposants assimilent le stalinisme au fascisme. Lorsqu'en 1939, Trotsky avait affirmé que les méthodes du Guépéou et de la Gestapo étaient identiques, il avait soulevé une tempête d'indignation dans les milieux "progressistes" et "antifascistes". Apparemment, il n'aurait pas soulevé la même réaction auprès de nombreux étudiants, ouvriers et paysans soviétiques.

Comme ces exemples sont loin d'être isolés, nous publierons de nouveaux documents sur ces manifestations de la résistance de la population, et surtout de la jeunesse, à Staline et au stalinisme.

## Le Parti ouvrier antifasciste (1938)

**L**E 27 avril 1938, le NKVD arrête le jeune, mais déjà grand physicien, Lev Davidovitch Landau, accusé d'avoir constitué depuis 1935 un groupe intitulé Parti ouvrier antifasciste à l'Institut technique de physique d'Ukraine.

S'il paraît un peu étrange que le groupe soit essentiellement constitué de Juifs (Rozienevitch, Moïse Korets, Lifchitz, Alexandre Weisberg, l'auteur de *L'Accusé*, et Akiezer), le tract très violent qui leur est reproché est sans doute tout à fait authentique, car l'enquêteur du NKVD tentera de faire avouer à Landau qu'il n'est qu'un camouflage des véritables intentions de leurs auteurs ; il lui dit :

*"Il était plus avantageux de donner au tract un aspect extérieur antifasciste*

*en présentant les événements qui se déroulaient dans le pays (...) comme des méthodes fascistes de direction, comme le résultat d'une dégénérescence fasciste des sommets soviétiques. Ainsi, le slogan du renversement du pouvoir soviétique pouvait apparaître comme visant à sauver le pays du danger fasciste."*

L'enquêteur du NKVD auteur de cette explication de textes n'a sans doute pas fait long feu dans ces services. En tout cas, le seul camouflage, en l'occurrence, est dans la signature : *"Comité de Moscou (et non de Kharkov) du Parti ouvrier antifasciste"*.

Le tract, qui reprend en exergue le slogan *"Prolétaires de tous les pays, unissez-vous"*, exprime la haine violente que suscitaient "Staline et sa clique" dans toute une partie de la population :

**“La grande cause de la révolution d’Octobre a été trahie. Le pays est noyé sous des flots de sang et de boue. Des millions de gens innocents sont jetés en prison et personne ne peut savoir quand viendra son tour. L’économie se désintègre. La famine s’annonce.**

**Est-ce que vous ne voyez pas, camarades, que la clique de Staline a effectué un coup d’Etat fasciste ? Le socialisme ne subsiste que dans les pages de journaux qui mentent comme des arracheurs de dents. Dans sa haine furieuse du socialisme, Staline a égalé Hitler et Mussolini. En détruisant le pays pour conserver son pouvoir, Staline le transforme en une proie facile pour le fascisme allemand enragé.**

**La seule issue pour la classe ouvrière et pour tous les travailleurs de notre pays, c’est d’engager une lutte décisive contre le fascisme stalinien et hitlérien, une lutte pour le socialisme.**

**Camarades, organisez-vous ! Ne craignez pas les bourreaux du NKVD. Ils ne sont capables que de frapper des emprisonnés sans défense, de capturer des innocents qui ne se méfient de rien, de voler la propriété du peuple et d’inventer des procès stupides sur des complots inexistantes. Camarades, entrez dans le Parti ouvrier antifasciste. Entrez en contact avec son comité de Moscou. Organisez dans les entreprises des groupes du POA. Mettez en œuvre une technique clandestine. Par l’agitation et la propagande, préparez un mouvement de masse pour le socialisme.**

**Le fascisme stalinien ne repose que sur notre absence d’organisation.**

**Le prolétariat de notre pays, qui a rejeté le pouvoir du tsar et des capitalistes, saura se débarrasser du dictateur fasciste et de sa clique.**

**Vive le 1<sup>er</sup> Mai, jour de lutte pour le socialisme.”**

**(publié dans Izvestia TSK KPSS, n° 3, 1991, pp. 146-147)**

FIODOR RASKOLNIKOV

Le 17 août 1939

**LETTRE OUVERTE A STALINE**

*Vice-président du soviet de Cronstadt en 1917, puis commandant de la flotte de la Baltique, plénipotentiaire soviétique en Afghanistan, puis en Estonie, au Danemark et en Bulgarie, après avoir été quelque temps responsable de la section orientale de l'Internationale Communiste, Raskolnikov fut, de 1923 à 1938, un ferme soutien de Staline. En avril 1938, on le rappelle à Moscou, alors que ses livres de souvenirs sur Octobre viennent d'être interdits comme ouvrages d'un ennemi du peuple. Il s'enfuit en France, d'où, le 17 août 1939, quelques jours avant le pacte germano-soviétique, il adresse à Staline la Lettre ouverte ci-dessous reproduite et qui ne souleva pas le moindre écho. Raskolnikov meurt quelques semaines plus tard à Nice, de façon suspecte.*

*Sa lettre sera évoquée, des extraits en seront cités en décembre 1963 dans un article publié sur lui par la revue stalinienne soviétique Questions d'histoire du P.C.U.S. Elle traduit la révolusion devant le stalinisme de milliers de cadres bolcheviques qui crurent, en suivant Staline contre l'Opposition de gauche, défendre l'héritage de Lénine contre « l'aventure » et qui, de 1930 à la guerre, de Lominadze à Raskolnikov, tentèrent plus ou moins de rompre avec une terreur qui leur paraissait être une perversion du socialisme dans un seul pays, alors qu'elle n'en fut que la conséquence logique, le prix payé pour cette utopique absurdité, le prix payé pour que la bureaucratie, sous ce masque, se fraie le chemin du pouvoir sur le cadavre des bolcheviks de toutes tendances. C'est pourquoi aujourd'hui, les héritiers des bolcheviks de toutes tendances, y compris des staliniens, se dressent contre la bureaucratie, comme chefs de file de l'opposition.*

*Je dirai sur toi une vérité  
pire que tout mensonge.*

A. S. GRIBOÏÉDOV.

Staline, vous m'avez déclaré « hors la loi ». Vous me mettez par cet acte sur le même pied, en ce qui concerne les droits — ou plus exactement, l'absence de tout droit — que tous les citoyens soviétiques qui, sous votre domination, vivent hors la loi.

De mon côté, je vous rends la pareille : je vous renvoie ma carte d'entrée dans le royaume du « socialisme » édifié par vous et je romps avec votre régime.

Votre « socialisme », dans le triomphe duquel ses instaurateurs n'ont trouvé place que derrière les barreaux des prisons, est aussi éloigné du vrai socialisme que l'arbitraire de votre dictature personnelle l'est de la dictature du prolétariat.

Il ne vous servirait de rien que, arborant une décoration, le vénéré révolutionnaire populiste N. A. Morozov vienne vous confirmer que ce « socialisme »-là lui a valu de passer vingt années de sa vie sous les voûtes de la forteresse de Schlüsselbourg.

Le mécontentement de plus en plus violent des ouvriers, des paysans et des intellectuels exigeait impérieusement un revirement politique pareil à celui que fit Lénine, en 1921, quand il introduisit la N.E.P. Sous la pression du peuple soviétique, vous avez « fait don » à celui-ci d'une Constitution démocratique (1). Le pays tout entier l'accueillit avec un sincère enthousiasme.

L'application loyale des principes démocratiques de la Constitution de 1936, incarnation de ce que voulait et espérait le peuple, eût marqué une nouvelle étape d'extension de la démocratie soviétique.

Mais dans votre esprit, toute opération politique signifie mensonge, fourberie. Vous faites de la politique sans morale, de l'autorité sans loyauté, du socialisme sans amour pour l'homme.

Staline, qu'avez-vous fait de la Constitution ?

Redoutant des élections libres comme « un saut dans l'inconnu » qui mettrait votre pouvoir personnel en péril, vous avez foulé aux pieds la Constitution, réduite en chiffon de papier, et transformé en pitoyable farce le vote pour un candidat unique, tandis que vous emplissiez les sessions du Soviet suprême d'hymnes et d'ovations en votre honneur. Entre deux sessions, vous supprimez discrètement les députés empêtrés dans leurs ruses de courtisans, vous moquant de leur immunité et leur rappelant que le maître de la terre soviétique, ce n'est pas le Soviet suprême, mais vous.

Vous avez tout fait pour discréditer la démocratie soviétique, comme vous avez discrédité le socialisme.

(1) En 1936, Staline fit promulguer une nouvelle constitution de l'U.R.S.S., à la rédaction de laquelle il avait fait participer Radek, Boukharine et d'autres futurs condamnés des procès de Moscou. L'un des objets de cette constitution était de couvrir par ses aspects démocratiques extérieurs (voir les notes à la fin du livre sur l'article 125 et tous les droits qu'il reconnaît) le massacre orchestré par les procès de Moscou.

Au lieu de vous conformer au tournant esquissé par la Constitution, vous étouffez par la violence et la terreur le mécontentement qui monte. Ayant remplacé peu à peu la dictature du prolétariat par votre dictature personnelle, vous avez ouvert une nouvelle étape qui, dans l'histoire, s'appellera « la terreur ».

Nul, dans l'Union soviétique, ne se sent en sécurité ou ne sait, en se couchant, s'il échappera à l'arrestation nocturne. Personne n'est épargné. Innocents ou coupables, héros d'Octobre ou ennemis de la révolution, vieux bolcheviks ou sans-parti (2), paysans kolkhoziens ou représentants plénipotentiaires, commissaires du peuple ou ouvriers, intellectuels ou maréchaux de l'Union soviétique, tous sont exposés dans une égale mesure aux coups de votre fouet et précipités dans une ronde diabolique et sanglante.

De même qu'en pleine éruption d'un volcan d'énormes blocs de lave s'effondrent avec fracas dans le cratère, des couches entières de la société soviétique roulent au fond de l'abîme.

Vous avez commencé la sanglante répression par les anciens trotskystes, les zinoviévistes, les boukhariniens et passé ensuite à l'extermination des vieux bolcheviks ; vous avez anéanti les cadres du Parti et des sans-parti qui, formés pendant la guerre civile, ont porté sur leurs épaules le poids des premiers plans quinquennaux, et vous avez organisé l'extermination des Jeunesses communistes.

Vous vous abritez derrière le slogan de la lutte contre « les espions trotskystes et boukhariniens ». Or ce n'est pas d'hier que le pouvoir est entre vos mains. Nul n'a pu « se hisser » aux postes de responsabilité sans que vous l'ayez nommé vous-même.

— Qui a installé les prétendus « ennemis du peuple » aux plus hauts postes de responsabilité de l'Etat, du Parti, de l'armée, de la diplomatie ?

— Joseph Staline.

— Qui a fait pénétrer les prétendus « saboteurs » dans tous les pores de l'appareil du Parti et des soviets ?

— Joseph Staline.

Relisez les anciens procès-verbaux du Bureau politique : ils fourmillent exclusivement de nominations et de mutations d'« espions », de « parasites » et de « saboteurs trotskystes et boukhariniens », et au bas de ces procès-verbaux s'étale fièrement : *J. Staline*. Sachant tout cela, vous vous faites passer pour un jocrisse que des monstres masqués de carnaval auraient mené par le bout du nez pendant des années.

Cherchez et attifez des « boucs émissaires », soufflez-vous à votre entourage, et chargez de mes propres péchés les victimes désignées et vouées à être immolées.

(2) Dans le processus de sa liquidation comme organisme politique (et non comme appareil !), Staline tendit à dissoudre sans cesse plus le Parti dans la masse des « sans-parti », la masse des citoyens. En 1946, Staline déclarera : « La seule différence entre les sans-parti et les militants du Parti, c'est que les uns sont membres du Parti et les autres non, mais ce n'est là qu'une différence formelle. »

Vous avez enchaîné le pays par la terreur. Même le plus brave des braves ne peut vous jeter la vérité à la face.

Les vagues de l'autocritique « en dehors de toute considération de personne » viennent mourir humblement au pied de votre trône.

Vous êtes infaillible, comme le pape ! Vous ne vous trompez jamais ! Mais le peuple soviétique sait parfaitement que le responsable de tout, c'est vous, le « forgeron du bonheur universel » !

Au moyen d'ignobles faux, vous avez mis en scène des procès où l'absurdité des accusations dépasse ce que vous avez appris dans les manuels de votre séminaire sur les procès en sorcellerie du Moyen Age.

Vous savez très bien que Piatakov n'est jamais allé à Oslo en avion (3), que Maxime Gorki a eu une mort naturelle (4) et que Trotsky n'a pas fait dérailler de trains (5). Sachant que tout cela n'est que mensonge, vous soufflez à votre entourage :

« Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. » Vous savez que je n'ai jamais été trotskyste. J'ai combattu, au contraire, sur le plan idéologique toutes les oppositions, que ce soit dans la presse ou dans de vastes réunions. Aujourd'hui encore, je désapprouve la position politique de Trotsky, son programme et sa tactique. Mais, tout en étant séparé de lui par des questions de principe, je le considère comme un révolutionnaire honnête. Je ne crois pas et ne croirai jamais à sa « collusion » avec Hitler ou avec Hess (6).

Vous êtes un cuisinier habitué à préparer des plats trop épicés : pour un estomac normal, ils ne sont pas mangeables.

Sur le cercueil de Lénine, vous avez juré d'exécuter le *Testament* de celui-ci et de conserver, comme la prunelle de vos yeux, l'unité du Parti.

Parjure, vous avez trahi même le *Testament de Lénine* (7). Vous avez calomnié, déshonoré et fusillé ceux qui, pendant de longues années, furent les compagnons de Lénine : Kaménev, Zinoviev, Boukharine, Rykov et autres, alors que vous saviez très bien qu'ils étaient innocents. Vous les avez forcés, avant de mourir,

(3) Accusé du second procès de Moscou, Piatakov, l'un des anciens dirigeants bolcheviks dont Lénine parlait comme l'un de ses « successeurs » possibles dans son *Testament*, avait « avoué » être allé voir Trotsky par avion à Oslo pour recevoir ses instructions terroristes... Il apparut qu'aucun étranger n'avait débarqué en avion à Oslo à cette époque.

(4) Au troisième procès de Moscou, l'ancien dirigeant de la Guépéou, Iagoda, « avoua » avoir assassiné l'écrivain Maxime Gorki. C'est sans doute Staline qui le fit liquider, parce qu'il renâclait à cautionner le massacre des vieux compagnons de Lénine.

(5) Parmi les « accusations » des procès de Moscou contre les trotskystes, celle de sabotage (dont l'organisation de déraillements à Moscou) était particulièrement fréquente, afin de tenter de justifier aux yeux des masses l'incapacité du « socialisme réalisé » à satisfaire leurs besoins.

(6) L'une des « accusations » portées contre Trotsky aux procès de Moscou, était celle de collusion avec Hitler, par l'intermédiaire de l'adjoint de ce dernier, Rudolf Hess.

(7) Sur le *Testament de Lénine*, voir p. 85, n. 2.



à exprimer leur repentir pour des crimes qu'ils n'avaient jamais commis et à se couvrir de boue de la tête aux pieds.

Où sont les héros d'Octobre ? Où est Boubnov ? Et Krylenko ? Et Antonov-Ovséenko ? Et Dybenko ?

Vous les avez arrêtés, Staline.

Où est la vieille garde ? Elle n'est plus de ce monde.

Vous l'avez fusillée, Staline !

Vous avez corrompu et souillé l'âme de vos compagnons d'armes. Vous avez obligé ceux qui vous suivent à patauger. Le cœur torturé et le dégoût aux lèvres, dans les flaques de sang de vos compagnons et amis d'hier.

Dans l'histoire mensongère du Parti, écrite sous votre propre direction (8), vous avez détrossé les morts, assassinés et diffamés par vos soins, de leurs faits d'armes et des services rendus par eux.

Vous avez anéanti le parti de Lénine, et, sur son cadavre, vous avez bâti un nouveau « *parti de Lénine-Staline* », qui sert de couverture à votre pouvoir personnel. Ce parti, vous l'avez fondé non pas sur un programme et une tactique d'ordre général, comme il sied à tout parti de s'organiser, mais sur le culte de votre personne et sur un dévouement total à celle-ci. Les membres de ce parti ne sont pas obligés de connaître son programme, mais ils sont tenus d'adorer sans cesse Staline, que la presse encense journellement. L'étude du programme du parti est remplacée par le culte de Staline et par la justification de ce culte.

Vous êtes un renégat qui a rompu avec son passé et trahi l'œuvre de Lénine !

Vous avez proclamé solennellement comme un mot d'ordre la promotion de nouveaux cadres. Mais combien de ces jeunes cadres gémissent déjà dans vos casemates ? Combien en avez-vous fusillés, Staline ? Avec une cruauté sadique, vous exterminerez les cadres, utiles et même indispensables au pays : vous les jugez dangereux pour votre dictature personnelle.

A la veille de la guerre, vous démantelez l'Armée rouge, amour et fierté du pays, rempart de sa puissance.

Vous avez décapité l'Armée et la Flotte rouges, assassiné leurs capitaines les plus doués — le brillant maréchal Toukhatchevski en tête — formés dans le feu de la guerre mondiale et de la guerre civile.

Vous avez exterminé les héros de la guerre civile qui avaient réorganisé l'Armée rouge selon le dernier mot de la technique et l'avaient rendue invincible. Au moment où le danger de guerre est le plus grand, vous continuez à décimer l'Armée rouge, ses chefs, ses officiers supérieurs et subalternes.

Où est le maréchal Blücher ? Où est le maréchal Iégorov ?

Vous les avez emprisonnés, Staline.

Pour tranquilliser les esprits, vous trompez le pays en lui affirmant que l'Armée rouge, affaiblie par les arrestations et les exécutions, n'en est que plus forte. Tout en sachant que les lois

---

(8) *L'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.* de 1938, rééditée récemment par les pro-chinois de la rue Git-le-Cœur.

de la science militaire exigent l'unité de commandement, vous avez restauré le système des commissaires politiques, né à l'aube de l'Armée et de la Flotte rouges, alors que nous ne disposions pas encore de nos propres commandants, d'où la nécessité d'un contrôle politique sur les techniciens militaires de l'ancienne armée. Par défiance vis-à-vis des commandants rouges, vous instituez dans l'armée une double autorité et vous ruinez la discipline militaire.

Sous la pression du peuple soviétique, vous ressuscitez hypocritement le culte des héros historiques de la Russie, Alexandre Nevski et Dmitri Donskoï, Souvorov et Koutouzov, avec l'espoir que, dans la guerre future, ils vous seront d'un plus grand secours que les maréchaux et généraux exécutés.

Profitant de ce que vous n'avez confiance en personne, les vrais agents de la Gestapo et du contre-espionnage japonais pêchent dans l'eau que vous avez troublée : ils vous glissent des liasses de documents apocryphes qui accablent les hommes les meilleurs, les plus doués et les plus intègres.

Dans l'ambiance empoisonnée de suspicion, de méfiance réciproque, de persécution générale et d'omnipotence du commissariat du peuple à l'intérieur, à la merci duquel vous avez livré l'Armée rouge et le pays entier, n'importe quel document « *intercepté* » est cru ou feint d'être cru comme une preuve indiscutable.

Glissant aux agents d'Iejov de faux documents qui compromettent de loyaux collaborateurs de notre mission militaire, le « *service intérieur* » du R.O.V.S., en la personne du capitaine Foss, est parvenu à démanteler notre représentation plénipotentiaire en Bulgarie, depuis le chauffeur M. I. Kazakov jusqu'à l'attaché militaire, le colonel V. T. Soukhoroukov (9).

Vous anéantissez les unes après les autres les conquêtes d'Octobre. Sous prétexte de combattre l'« *instabilité de la main-d'œuvre* », vous avez supprimé la liberté du travail, réduit à l'état de serfs les travailleurs soviétiques que vous avez attachés aux fabriques et aux usines. Vous avez ruiné l'organisme économique du pays, désorganisé l'industrie et les transports, sapé l'autorité des directeurs, ingénieurs et agents de maîtrise, accompagnant l'incessant chassé-croisé des révocations et nominations d'arrestations et de persécutions d'ingénieurs, de directeurs, d'ouvriers, qualifiés de « *saboteurs occultes non encore démasqués* ».

Ayant rendu toute activité normale impossible, vous obligez les travailleurs, sous prétexte de combattre les « *absences volontaires* » et les « *arrivées en retard* » au travail, à trimer sous le fouet et les morsures de décrets draconiens et antiprolétariens.

Votre répression inhumaine rend la vie impossible aux travailleurs soviétiques qui, à la moindre peccadille, sont congédiés avec un billet à coucher dehors et chassés de leur logement (10).

(9) R.O.V.S. : service de police.

(10) C'est en décembre 1938 que Staline fait instaurer le livret de travail obligatoire et promulguer une réglementation d'une incroyable sévérité contre les retards d'ouvriers à leur travail (trois absences de vingt minutes entraînant la condamnation à des peines de travaux forcés).

La classe ouvrière a supporté avec abnégation et héroïsme tout le poids d'un effort tendu à l'extrême, la disette, la faim, un salaire misérable, l'exiguïté du logement et le manque d'articles de première nécessité. Elle a cru que vous la meniez au socialisme, mais vous avez trahi sa confiance. Elle espérait qu'avec la victoire du socialisme dans notre pays, une fois réalisé le rêve de grande fraternité humaine fait par les esprits les plus lucides de l'humanité, elle aurait une vie joyeuse et facile.

Vous lui avez ôté jusqu'à cette espérance : vous avez annoncé que le socialisme était instauré dès à présent dans son ensemble. Et les travailleurs soviétiques, trahissant leur perplexité par des murmures, s'interrogent les uns les autres :

— Si c'est ça le socialisme, pourquoi avons-nous combattu, camarades ?

Dénaturant la doctrine de Lénine sur le dépérissement de l'Etat comme vous avez dénaturé tout le marxisme-léninisme, vous promettez, par la bouche de vos « théoriciens » ignares ou amateurs, qui occupent les places vacantes de Boukharine, Kamenev et Lou-natcharski, que même sous le communisme vous maintiendrez l'omnipotence de la Guépéou (11).

Rien ne vous empêchera demain de déclarer que le communisme est instauré (12).

Vulgarisateur primitif, vous avez tout fait pour discréditer la théorie de Lénine sur la construction du socialisme dans un seul pays (13).

Vous avez enlevé aux kolkhoziens tout stimulant au travail. Pour les forcer à travailler dans les champs des kolkhozes, vous supprimez, sous prétexte de combattre le « bazarage » des terres kolkhoziennes, le fondement de la vie matérielle des paysans, leurs lopins individuels. Bafouant le kolkhozien, vous êtes allé jusqu'à prélever un impôt de viande non par tête de bétail, mais par hectare.

Organisateur de la famine, par les méthodes brutales et cruelles

(11) Staline avait, dès 1933, annoncé en effet que le développement du socialisme devait entraîner le renforcement de l'appareil d'Etat, c'est-à-dire de la police !

(12) Dès le XVIII<sup>e</sup> congrès (1939), Staline annonce le passage à la construction du communisme comme imminent.

(13) En découpant et en maltraitant des bouts de citations de Lénine, les staliniens, soutenus en cela par des mencheviks de droite émigrés, comme le collaborateur d'*Est-Ouest* et du *Contrat Social* Valentinov, ont tenté de démontrer que Lénine avait affirmé possible la construction du « socialisme dans un seul pays ». Il est inutile de leur opposer un monceau de citations. Rappelons seulement que, dans le texte où les staliniens prétendent voir la charte léniniste de la définition du « socialisme dans un seul pays » (Sur notre révolution du 17 janvier 1923, reproduit dans J.-J. Marie : *Les paroles qui ébranlèrent le monde*, éditions du Seuil), Lénine reproche aux mencheviks de « rabâcher sur tous les tons CETTE THESE INCONTESTABLE que la Russie n'a pas atteint le niveau des forces productives nécessaire pour rendre possible le socialisme », et définit l'originalité de la révolution russe comme ouvrant « la possibilité de poser les fondements essentiels de la civilisation suivant une voie différente de celle des autres Etats de l'Europe occidentale », ce qui est à cent lieues de la construction du « socialisme » dans la Russie soviétique isolée !

et d'ailleurs inintelligibles qui caractérisent votre tactique, vous avez tout fait pour discréditer le principe léniniste de la collectivisation.

Après avoir proclamé hypocritement que l'*intelligentsia* était « le sel de la terre », vous avez privé les écrivains, les savants et les peintres du minimum de liberté personnelle dans leur travail. Vous avez enserré le mouvement artistique dans un étau où il étouffe, s'étirole et succombe. La rage de la censure terrorisée par vous et la servilité compréhensible des rédacteurs, qui répondent de tout sur leur tête, ont abouti à la sclérose et à la paralysie de la littérature soviétique. L'écrivain ne peut se faire imprimer, le dramaturge ne peut faire jouer son œuvre, le critique ne peut donner son opinion si celle-ci n'a pas reçu le sceau officiel.

Vous étouffez le mouvement artistique soviétique, exigeant de lui une servilité de courtisan, mais il préfère se taire plutôt que d'entonner le los en votre honneur. Vous implantez un pseudo-mouvement artistique qui, avec une fastidieuse monotonie, encense à donner la nausée votre fameux « esprit génial ».

Des plumitifs sans talent vous glorifient comme un demi-dieu « tombé sur terre de la lune ou du soleil » et vous, tel un despote oriental, vous vous grisez de l'encens de cette grossière flagornerie.

Vous exterminerez impitoyablement des écrivains russes pleins de talent, mais qui n'ont pas l'heur de vous plaire.

Où est Boris Pilniak ? Où est Serge Trétiakov ? Et Alexandre Arossev ? Et Michel Koltsov ? Et Tarassov-Rodionov ? Où est Sérébrianova, coupable d'avoir été la femme de Sokolnikov ?

Vous les avez emprisonnés, Staline !

Suivant les traces d'Hitler, vous avez ressuscité les autodafés de livres, comme au Moyen Age. J'ai vu de mes yeux, envoyées aux bibliothèques soviétiques, des listes interminables d'ouvrages à mettre au pilon entièrement et sans délai. Lorsque j'étais ministre plénipotentiaire en Bulgarie, en 1937, j'ai découvert dans une liste d'œuvres littéraires interdites vouées au feu mon livre de souvenirs historiques : *Cronstadt et Piter (14) en 1917*. En regard des noms de nombreux écrivains, publicistes et critiques soviétiques figurait la mention : « *Détruire tous les ouvrages, brochures et portraits.* »

Vous avez privé les savants soviétiques, surtout dans le domaine des sciences humaines, d'un minimum de liberté de pensée scientifique, à défaut duquel le travail créateur d'un chercheur devient impossible.

Les intrigues, cancans et tracasseries d'êtres ignares, mais remplis de présomption, empêchent les savants de travailler dans les universités, les laboratoires et les instituts.

A la face du monde, vous avez proclamé « non rentrants » d'éminents savants russes de réputation mondiale, les académiciens Ipatiev et Tchitchibabine, croyant ingénument les amoindrir. Ce faisant, vous n'avez fait que vous couvrir de honte en portant à

---

(14) *Piter*, nom donné par ses habitants à Petrograd.

la connaissance du pays tout entier et de l'opinion publique mondiale un fait qui déshonore votre régime, à savoir que les meilleurs de nos savants fuient votre paradis en vous abandonnant vos « bienfaits » : logement, automobile et carte donnant droit aux repas dans le restaurant réservé aux commissaires du peuple.

Vous exterminerez les savants russes de talent.

Où est Toupolev, le meilleur constructeur d'avions soviétiques ? Même lui, vous ne l'avez pas épargné. Vous avez emprisonné Toupolev, Staline !

Il n'y a pas de région, pas de coin où l'on puisse se livrer tranquillement au travail que l'on aime. Directeur de théâtre, remarquable metteur en scène, éminent artiste, Vsevolod Meyerhold ne faisait pas de politique. Mais vous l'avez lui aussi emprisonné, Staline !

Tout en sachant qu'en raison de notre pénurie de cadres tout diplomate cultivé et expérimenté est particulièrement précieux, vous avez attiré à Moscou et anéanti les uns après les autres presque tous les représentants plénipotentiaires soviétiques. Vous avez détruit de fond en comble le commissariat des affaires étrangères.

Anéantissant les élites, la jeune génération, vous avez exterminé à la fleur de l'âge des diplomates de talent et pleins de promesses.

A l'heure où la menace militaire s'accroît, où le fer de lance du fascisme est dirigé contre l'Union soviétique, où la lutte pour Dantzig et la guerre en Chine ne font que préparer une intervention contre l'U.R.S.S., où l'objectif principal de l'agression germano-nippone est notre pays, où la logique d'une lutte consécutive pour la paix exige l'adhésion ouverte de l'Union soviétique au bloc des Etats démocratiques et la conclusion rapide d'une alliance politique et militaire avec l'Angleterre et la France, vous hésitez, vous tergiversez et oscillez comme un pendule (15).

Dans tous vos calculs de politique intérieure et extérieure, vous agissez en fonction non pas de l'amour de la patrie, lequel vous est étranger, mais d'une peur animale de perdre votre pouvoir personnel.

Votre dictature sans principes, tel un tronc pourri, barre la route de notre pays.

« Père des peuples », vous avez trahi les révolutionnaires espagnols vaincus, les abandonnant à leur sort et laissant à d'autres Etats le soin de s'occuper d'eux. Sauver magnanimement des vies humaines n'est pas dans votre caractère. Malheur aux vaincus ! Vous n'avez plus rien à en tirer.

---

(15) Ce « bloc démocratique » était pourtant l'un des objectifs de Staline, qui lui a démonstrativement sacrifié la révolution espagnole. Mais la bourgeoisie hésitait entre « Staline contre Hitler » et « Hitler contre l'U.R.S.S. »... La lutte des classes et le prolétariat international disparaissent complètement de ce tableau tactique brossé par Raskolnikov. C'est là le produit normal du « socialisme dans un seul pays ». Si l'U.R.S.S., c'est le socialisme, le prolétariat des autres pays doit tout subordonner à la défense militaire de l'U.R.S.S., n'être qu'une force d'appoint, mobilisable dans le cadre d'une diplomatie nationale.

Vous avez d'un œil sec voué à la mort les ouvriers, intellectuels, et artisans juifs qui fuyaient la barbarie fasciste en leur fermant les portes de notre pays qui, sur son vaste territoire, peut donner asile à des milliers d'émigrants.

Comme tous les patriotes soviétiques, j'ai travaillé en fermant les yeux sur bien des choses. Je me suis tu trop longtemps. Il m'était difficile de rompre les derniers liens non pas avec vous et votre régime condamné, mais avec les restes de l'ancien parti de Lénine, dans lequel je suis resté près de trente années et que vous avez saccagé en trois ans. Il m'était épouvantablement douloureux d'être privé de mon pays.

Plus l'on va, plus les intérêts de votre dictature personnelle s'opposent irréductiblement aux intérêts des ouvriers, des paysans, des intellectuels, aux intérêts du pays tout entier sur lequel vous vous acharnez comme un tyran parvenu au pouvoir personnel.

Votre base sociale se réduit de jour en jour. Cherchant fébrilement des appuis, vous vous répandez en compliments hypocrites sur les « *bolcheviks sans parti* », vous créez l'un après l'autre des groupes privilégiés, vous les comblez de faveurs, vous les nourrissez d'aumônes, mais vous ne pouvez garantir à ces nouveaux « *califes d'une heure* », non seulement leurs privilèges, mais même leur simple droit à la vie.

Votre folle bacchanale ne saurait se prolonger longtemps.

La liste de vos crimes est infinie, comme l'est également celle de vos victimes ! Les énumérer est impossible.

Tôt ou tard, le peuple soviétique vous traînera au banc des accusés comme traître au socialisme et à la révolution, comme le principal saboteur, le véritable ennemi du peuple, l'organisateur de la famine et des procès fabriqués.

## La Société des jeunes révolutionnaires de Saratov (1943)

**C**ES derniers temps, de nombreux faits sur l'existence d'une activité clandestine antistalinienne en URSS sont devenus connus. Malheureusement, l'étude de ce phénomène est entravée par deux éléments : d'un côté, le fait que les archives des organes de la Sécurité d'Etat se ferment de nouveau aux chercheurs ; de l'autre, le règne, dans l'historiographie, d'une conception sur le "*caractère infondé des répressions staliniennes*". Les couches de la bureaucratie du parti et de l'Etat qui, dans le processus de re-

fontage idéologique de la société soviétique, ont mis l'accent sur la dénonciation des "*monstruosités du stalinisme*" et qui se trouvent aujourd'hui au pouvoir n'ont aucun intérêt à découvrir dans l'histoire des manifestations d'opposition réelle au stalinisme, sous quelque forme que ce soit. Cela vaut autant pour les procès de 1936-1938 que pour le prétendu complot des militaires (de 1937) et bien d'autres manifestations de lutte contre le stalinisme dans les années 1930-1940.

L'élimination du prétendu "culte de la personnalité" de Staline, entreprise

pour la première fois à l'époque de Khrouchtchev, s'est déroulée, on s'en souvient, sous le slogan du "*retour aux normes léninistes de la vie du parti et de l'Etat*". Dès lors, à l'époque du "dégel", on n'a pas réhabilité, loin de là, toutes les victimes des purges stalinienne. Et, bien entendu, pas ceux qui avaient lutté contre le stalinisme pendant la Grande Guerre patriotique. Khrouchtchev donna la qualification de fidèles léninistes ayant souffert de la main de Staline et de ses complices, d'abord, aux staliniens comme lui : Postychev, Kossior, Eikhe, etc.

Ce n'est qu'au cours des années 1980, lors de la "*perestroïka*", que la réhabilitation finit par atteindre les "fidèles léninistes" victimes de la répression avant les collègues de Khrouchtchev cités ci-dessus. Le premier fut Boukharine, puis vint le tour de Rykov et de Tomski, suivis peu après par Zinoviev et Kamennev. Ils furent tous représentés comme d'innocentes victimes de la terreur stalinienne. Les publications de ces années n'évoquent pas leur lutte contre le groupe dirigeant du parti et du pays, ou alors de façon très vague et confuse. Ils étaient simplement les victimes du bandit Staline, que Lénine avait, dans son testament, accusé de déloyauté et de grossièreté.

Ce n'est qu'au début des années 1990 qu'ont commencé à paraître des articles et des ouvrages consacrés à la vie et à l'activité de Trotsky, en particulier sur sa période d'exil, puis ses œuvres. Il apparut alors que Staline et le stalinisme ne s'étaient pas seulement heurtés à des concurrents personnels dans la lutte pour le pouvoir, mais qu'avait existé un programme alternatif de construction du socialisme en URSS et de développement de la révolution socialiste mondiale. Dans la lutte contre le régime, la seule stalinophobie ne pouvait suffire au succès.

Mais ni Khrouchtchev ni Gorbatchev n'étaient intéressés à montrer qu'il avait existé une alternative au stalinisme dans le cadre d'un cours socialiste de développement du pays. Les déstalinisateurs khrouchtchéviens empruntèrent leur argumentation antistalinienne à Trotsky,

mais continuèrent à présenter ce dernier comme "*le pire ennemi du léninisme*". Khrouchtchev s'efforça de présenter le stalinisme comme la déformation d'un cours léniniste correct. Mais il n'avait pas intérêt non plus à mettre un signe égal entre le socialisme qui se construisait en URSS et le stalinisme. Suivant la doctrine de Khrouchtchev, tout ce qui avait été fait en URSS était correct, la Grande Guerre patriotique s'était terminée par la victoire, etc., mais il y avait eu le "culte de la personnalité" de Staline, qui avait dénaturé la nature démocratique du régime social soviétique et les normes léninistes de la vie du parti.

Khrouchtchev, en bon représentant de la bureaucratie stalinienne, ne pouvait évidemment pas reprendre la formule de Trotsky sur l'URSS "*Etat ouvrier dégénéré et déformé*", très précisément comme résultat de l'usurpation du pouvoir par la bureaucratie. C'est pour cette raison que ni les trotskystes ni les zinoviévistes ne furent réhabilités dans leur masse pendant la période khrouchtchévienne, et tous les réhabilités furent présentés comme des victimes de l'arbitraire, "*réprimés sans fondement*".

L'histoire montre que le degré de fermeté dans la lutte, de conviction dans les idéaux communistes, dans la théorie marxiste, était d'autant plus grand parmi les membres des groupes antistaliniens que, sans connaître pour autant le plus souvent les travaux de Trotsky, ils s'approchaient plus de conclusions proches des siennes. L'histoire du groupe antistalinien qui se forme en 1943 à Saratov constitue une bonne illustration de cette réalité.

La Société des jeunes révolutionnaires (SJR) s'est constituée à Saratov au cours de l'automne 1943, en plein feu de la guerre, bien avant que la victoire ne se dessine. Les membres de la société avaient de 11 à 13 ans. On ne s'étonnera donc pas du caractère plutôt naïf de leur antistalinisme. On peut, en revanche, trouver étonnant le fait que, sur certaines questions, le fondateur et le leader de la SJR, Gueli Pavlov, avait des points de vue proches de ceux de Trotsky. Mais rien ne témoigne qu'il ait eu connaissan-



ce des travaux de ce dernier. Ses parents étaient des cadres du comité régional du parti et n'avaient jamais appartenu à un groupement oppositionnel. Gueli Pavlov était parvenu par lui-même à ses conclusions, en analysant la réalité, en écoutant les récits de sa mère sur le travail du comité régional. Lorsque le père de Gueli trouva la mort, sa mère, comme c'est courant dans ce genre de situation, partagea avec son fils les chagrins et les joies de son travail. Cela contraignit Gueli à se sentir un adulte, sans doute trop tôt. Telle était la brutale réalité de cette époque.

Cependant, la vie n'était pas sévère de la même façon pour tout le monde. Le père du petit Gueli était parti comme volontaire au front et y avait trouvé la mort. Mais nombre de cadres du comité régional, qui auraient pu, comme lui, partir au front, étaient restés embusqués à l'arrière et Gueli s'en rendit manifestement compte. Le garçon s'aperçut aussi qu'alors que la masse de la population se trouvait au bord de la famine, les cadres du comité régional utilisaient les services des cantines spéciales et des buffets spéciaux. L'enfant y vit une violation des principes de la justice révolutionnaire et communiste, et un signe de l'éloignement des sommets du parti et de l'Etat d'avec le peuple.

Pour Gueli Pavlov, la dissolution du Comintern représenta une trahison plus grande encore de la cause de la révolution d'Octobre. Il y vit un abandon du cours vers la révolution mondiale. Le garçon considéra comme un signe de dégénérescence bourgeoise des sommets du parti et de l'Etat la campagne orchestrée par eux en soutien de "l'exploit" de Theraponte Golovaty. Rappelons-le, Golovaty, pendant la guerre, faisait commerce du miel récolté dans son rucher. Ayant à sa disposition des sommes d'argent énormes pour l'époque, il en sacrifia une partie pour aider à la construction d'un avion. Pour les garçons de la Société des jeunes révolutionnaires, Golovaty était un koulak qui s'engraissait grâce à la famine du peuple, et non le patriote que les autorités présentaient. Pour eux, le pouvoir soviétique se confondait ainsi avec la couche des koulaks, avec la

bourgeoisie paysanne, et cessait d'être un pouvoir populaire. Les membres de la Société des jeunes révolutionnaires écrivaient cela dans leurs tracts, dont ils colèrent environ vingt-cinq textes à travers la ville.

Gueli avait depuis longtemps commencé à réfléchir sur la différenciation sociale croissante en URSS, sur la dégénérescence des "sommets". Dès 1941, il écrivait dans son journal :

*"A mon sens, une partie de l'intelligentsia actuelle, de la famille des commissaires du peuple, des dirigeants des comités régionaux sont les nepmen d'aujourd'hui. Après la guerre, ça sera leur fête !"*

Considérant dans les faits l'URSS comme un Etat ouvrier dégénéré, les membres de la Société des jeunes révolutionnaires jugeaient nécessaire de se battre pour préparer une nouvelle révolution. Ils le dirent lors des interrogatoires auxquels ils furent soumis après leur arrestation. Ainsi, l'un des dirigeants du groupe, Sigismund Schwarz, déclara que le but final de leur activité était d'organiser une révolution populaire et de construire une société communiste dans le pays.

Les membres de la Société des jeunes révolutionnaires voulaient réaliser cette révolution en transformant leur organisation en un parti de masse. A leurs yeux, les membres de leur organisation devaient se trouver partout, parmi les militaires, parmi les paysans et parmi les ouvriers. Les garçons se fixaient même l'objectif de recruter à leur parti des membres du commandement supérieur de l'armée du pays : des généraux, des colonels, etc. Ils comptaient utiliser l'aide de l'armée, qui, à un moment déterminé, serait attirée vers les lieux où se produiraient les manifestations les plus vigoureuses des ouvriers et des paysans. Ils envisageaient de s'emparer des endroits habités les plus importants du pays, puis de s'adresser au peuple par radio. Leur déclaration à la radio devait indiquer au peuple qui ils étaient, ce qu'ils voulaient faire, et annoncer toute une série de décrets. Une fois leur coup d'Etat réalisé, les membres de la Société des

jeunes révolutionnaires envisageaient de proposer au peuple le droit d'élire le pouvoir. Si le peuple élisait les membres de leur parti au comité de direction du pays, ils ne devaient pas renoncer au pouvoir, mais si le peuple ne les élisait pas, ils avaient alors décidé d'abandonner la direction des affaires et l'activité révolutionnaire.

Ce plan de la Société des jeunes révolutionnaires coïncide tout à fait avec le programme de Trotsky. Les garçons n'envisageaient pas de modifier la structure économique et sociale de l'URSS et se proposaient d'effectuer une sorte de

révolution politique. Leur but consistait à écarter la direction du parti et de l'Etat et à en installer une nouvelle, dans la mesure où Staline et son entourage s'étaient éloignés des principes léninistes de direction.

En se préparant à la révolution, les membres de la Société des jeunes révolutionnaires décidèrent de propager leurs idées en collant des tracts sur les murs de la ville de Saratov. Le texte des tracts reflète le radicalisme des revendications de ces jeunes.

Voici le texte de l'un de ces tracts :

***"Camarades qui souffrez sous le joug stalino-fasciste !***

***Le pays est dirigé par la bande des réactionnaires staliniens.***

***Les porteurs de galons dorés étouffent à nouveau tout ce qui est vivant.***

***Les Républiques fédérées sont simplement leurs colonies.***

***Toutes les libertés démocratiques sont anéanties.***

***Les préceptes de Lénine sont bafoués.***

***La III<sup>e</sup> Internationale a été dissoute.***

***On dit que la liberté existe en URSS, mais quiconque se risque à critiquer ouvertement le gouvernement finit en prison.***

***Une cascade d'impôts pillent les travailleurs.***

***L'URSS, la création de Lénine, a été transformée en l'Empire fasciste de Joseph Premier.***

***Camarades, dressez-vous pour le combat. Anéantissez la bête sauvage Hitler et ensuite renversez Staline !***

***Vive la grande révolution populaire."***

***Société des jeunes révolutionnaires***

Gueli Pavlov fut condamné à six ans de camp, au titre de l'article 58 du Code pénal de la République de Russie, "pour participation à une organisation antisoviétique, pour agitation antisoviétique et pour avoir affirmé des intentions terroristes". Il fut envoyé dans une colonie (1) située dans le village de Zakovka,

dans la province de Tomsk, en Sibérie centrale. Sa mère fut jugée, au titre du même article, "pour agitation antisoviétique" et passa huit ans en prison.

(1) Camp spécial de redressement pour adolescents (NDT).

BRIGITTE GERLAND

Octobre 1954 - janvier 1955

**UNE COMMUNISTE DANS LES CAMPS STALINIENS**

*Brigitte Gerland, arrêtée à l'âge de seize ans par la Gestapo pour son appartenance aux Faucons rouges, adhéra au parti communiste allemand en 1945. Nommée rédactrice à l'agence d'informations politiques de la future République démocratique allemande (Berlin-Est), elle prend vite conscience du décalage qui existe entre la propagande bureaucratique et la crainte profonde qu'éprouvent les bureaucrates à l'égard du prolétariat. Elle quitte Berlin-Est, écrit dans la presse social-démocrate. Un jour de 1946, les services de la police secrète de l'U.R.S.S. l'enlèvent et la déportent en Sibérie. Elle passe près de huit ans dans les camps de Vorkouta ; elle y rencontrera des étudiants du groupe l'Œuvre véritable de Lénine, des groupes de monachki, communistes chrétiens, des nationalistes ukrainiens ; elle y participera à la préparation de la grève de Vorkouta, l'un des premiers moments de la désintégration politique du stalinisme en U.R.S.S. Libérée en hâte, avec d'autres « politiques » étrangers, elle rentrera en Allemagne, et confiera à La Vérité une série de huit articles sur les camps et l'opposition communiste et nationaliste. (Octobre 1954 - janvier 1955.)*

## L'I.T.L. EN LUTTE POUR LA RÉVOLUTION POLITIQUE

Je voudrais commencer cet article par un court extrait tiré du premier manifeste du groupe de résistance communiste qui s'est donné le nom significatif de *Istinna Trud Lenina* (l'Œuvre véritable de Lénine), afin de montrer par ce document comment il aspire à continuer dans la ligne du bolchevisme :

*« Quels sont les buts du mouvement de résistance communiste en U.R.S.S. ?*

*La lutte contre le système de gouvernement qui s'appuie sur la bureaucratie et sur l'armée et ne peut être éliminé que par une révolution politique.*

*L'établissement de la démocratie directe, sous la forme du gouvernement des soviets ouvriers et paysans, première étape vers la société sans classes.*

*Les bases d'une république socialiste soviétique sont obligatoirement les soviets des entreprises industrielles et des kolkhozes, qui concentrent les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, et sont élus par tous les travailleurs, ouvriers et paysans, au suffrage universel et à bulletin secret. Tous les membres des soviets peuvent, en cas d'incapacité avérée, être démis par le même procédé électoral, et la durée d'exercice de leurs fonctions n'est pas liée à une période de législature fixée à l'avance.*

*Toute entreprise industrielle relève du syndicat de sa branche d'industrie, à la tête duquel se trouve un soviet de syndicat. Il est élu par les soviets de toutes les entreprises relevant du syndicat. Les soviets de syndicats réunis élisent à leur tour le soviet suprême ouvrier, qui représente la plus haute autorité législative et exécutive.*

*Les kolkhozes, par contre, doivent être réunis en districts, et les soviets paysans élus par chaque coopérative élisent les soviets de districts, qui élisent à leur tour le soviet suprême des paysans, qui est destiné à exercer, en commun avec le soviet suprême des ouvriers, les plus hautes fonctions.*

*Les bureaucrates professionnels doivent être remplacés par des commissions de paysans et d'ouvriers chargées de toutes les tâches administratives, économiques et sociales nécessaires au maintien et au développement de la collectivité.*

*A l'armée permanente, avec ses officiers de carrière, fera place une milice ouvrière et paysanne, dont les seuls supérieurs sont les soviets de soldats élus par les forces armées.*

*Pour atteindre ces objectifs, il faut que soit balayée la monstrueuse oligarchie de bureaucrates tout-puissants et de militaires ambitieux dont le seul intérêt est d'exploiter les peuples sovié-*

tiques et de les déposséder de leurs droits politiques pour se maintenir au pouvoir. Seul leur renversement ouvrira la voie au communisme. »

### DEVELOPPEMENT FULGURANT DE L'I.T.L

Ce manifeste fut rédigé en 1948 par une douzaine d'étudiants de Moscou, puis reproduit et distribué clandestinement à l'Université. Les jeunes léninistes, qui n'avaient aucune sorte de liaison avec l'ancienne Opposition, puisque tous les représentants de celle-ci avaient été liquidés par Staline et consorts, réussirent, par leurs thèses, à attirer à eux tant d'étudiants qu'au bout de quelques mois l'*Istinna Trud Lenina* comprenait déjà des centaines de membres et avait des adhérents non seulement à Moscou, mais encore dans les universités de Leningrad, de Kiev et d'Odessa.

Les jeunes gens qui, malgré le danger de briser définitivement leur vie si tôt et pour toujours, avaient rallié l'organisation clandestine, voyaient leur adversaire principal, non dans Staline en tant que personnalité, mais dans le système bureaucratique et totalitaire qu'il incarnait. Aussi ne se firent-ils aucune illusion sur les successeurs du dictateur, quand celui-ci mourut enfin après tant d'années, ce que personne ne pouvait regretter. Ils n'attendaient rien de la libéralisation tant vantée, car elle ne pouvait, dans le cadre existant, que signifier une évolution vers la droite et une accentuation des contradictions sociales déjà criantes. Dès le début de l'ère Malenkov, les étudiants communistes laissaient entendre que de larges couches de la bureaucratie régnante allaient maintenant mettre tout en œuvre pour consolider sur le plan économique leur puissance politique, c'est-à-dire seraient prêtes à favoriser des tendances au capitalisme privé afin de se transformer, grâce à leur appui, d'employés plus ou moins dépendants en propriétaires indépendants, et de faire ainsi peu à peu, de la couche instable d'exploiteurs à laquelle ils appartiennent, une classe dominante fondée économiquement sur la propriété privée. Libéralisation et réforme signifient dans cette perspective — la seule possible pour l'Etat de Malenkov — un *danger* pour l'économie socialiste et le prolétariat soviétique qui en est solidaire, plutôt qu'une amélioration du sort de l'ensemble des travailleurs soviétiques.

Aucun membre du mouvement de résistance n'a pu même une minute entretenir l'illusion que la nouvelle équipe dirigeante pourrait, dans son « libéralisme », aller jusqu'à donner à l'opposition une possibilité de s'exprimer ; car une telle tolérance serait le suicide de la couche dirigeante, ce que même le plus grand optimiste ne pouvait escompter.

Une des convictions fondamentales qu'ont acquises les étudiants léninistes est que le passage au communisme ne peut être réalisé que par l'ensemble du prolétariat de tous les pays, en une révolution s'étendant au monde entier. C'est pourquoi ils

condamnent, de façon radicale, la politique stalinienne d'expansion nationaliste.

Les adhérents de l'opposition condamnent toutes les annexions opérées après la guerre par l'Union soviétique, car elles vont contre le principe de l'indépendance nationale si passionnément défendu par Lénine ; ils critiquent la politique soviétique dans les pays du glacis et en Allemagne orientale comme incompatible avec les perspectives marxistes. Si cette politique ne peut pourtant être appelée impérialiste, répètent-ils dans tous les débats, c'est seulement parce qu'il n'y a pas, en U.R.S.S., de forces capitalistes privées qui tendraient à une politique d'investissements dans les pays conquis ; mais, dans son exploitation systématique du prolétariat « indigène », elle ne se distingue en rien du colonialisme impérialiste.

### L'OPPOSITION AU TRAVAIL

Le mouvement, qui vit dans l'illégalité et organisé en tous petits groupes, ne possède évidemment pas de programme complet et révèle de très nombreuses lacunes dans la définition de sa stratégie et de sa tactique. Il règne une certaine obscurité sur des points importants. Par exemple, le système stalinien est souvent désigné comme un capitalisme d'Etat, en dépit des éclaircissements abondants que Lénine a apportés à cette notion. Mais les membres de l'organisation clandestine n'avaient jamais eu avant leur arrivée au camp — aussi ahurissant que cela puisse paraître, c'est la vérité — une occasion de discuter de leur programme dans un cercle assez large. Les groupes sont constitués par des cercles de trois ou quatre personnes reliés entre eux par des agents de liaison pour coordonner un tant soit peu le travail de propagande. Chaque cercle a une tâche différente : l'un rédigeait les tracts, l'autre faisait marcher la machine à photocopier qu'on s'était procurée avec les plus grandes difficultés et qui avait été cachée dans le grenier d'un bungalow loué par un couple d'amoureux, un troisième cercle prospectait les meilleurs moyens de faire parvenir le matériel de propagande à ses destinataires. A la propagande écrite s'ajoutait, en vue du recrutement, la propagande orale par des groupes de discussion « *volants* », qui faisaient leur apparition partout où s'offrait une occasion d'intervenir dans une discussion politique et de l'orienter.

Bien entendu, une activité aussi subversive, et qui allait s'intensifiant de mois en mois, ne pouvait pas échapper très longtemps aux espions de la police secrète. Pourtant l'*Istinna Trud Lenina* a réussi à se maintenir pendant près de deux ans sans être découverte du tout dans les centres de la vie intellectuelle, et même à établir un contact, très limité il est vrai, avec des ouvriers de grandes usines urbaines. Puis l'organisation secrète subit le premier coup sérieux. Des centaines de ses membres furent arrêtés une nuit tout à fait à l'improviste et condamnés à 25 ans de travaux forcés au cours d'un procès qui se tint entiè-

rement à huis clos, mais dont les scènes dramatiques furent néanmoins colportées de bouche à oreille dans tout Moscou. La volonté de combattre pour leurs buts politiques ne fut pas brisée chez les condamnés par le grand voyage vers les régions sibériennes et arctiques des camps de travail forcé. Au camp, ils trouvèrent d'autres groupes oppositionnels dont ils ignoraient jusque-là complètement l'existence, ils trouvèrent des alliés et purent agir politiquement sur des couches de la population qu'ils ne pouvaient pas atteindre par leur propagande quand ils étaient en liberté.

A l'époque où des arrestations massives détruisirent presque le groupe léniniste, surgit, à Moscou également, une seconde organisation clandestine étudiante qui se réclamait aussi du marxisme, mais représentait des tendances anarcho-syndicalistes. Son mot d'ordre est : « *Des soviets et pas de Parti* », car elle voit dans la dégénérescence bureaucratique du parti bolchevique la racine de tous les maux, et dans le Parti lui-même le centre à partir duquel l'oligarchie de fonctionnaires s'est formée et s'est étendue comme une moisissure sur tout l'appareil d'Etat. Les membres de l'I.T.L., par contre, ont toujours eu comme position que la révolution mondiale n'est pas possible s'il n'y a pas un parti communiste internationaliste à la tête du prolétariat en lutte. Une autre différence réside dans le refus opposé par les anarchistes à toute centralisation de la direction de l'Etat et dans leur programme d'un gouvernement des syndicats, constitués en soviets et coordonnés par des commissions de députés. Pour défendre les intérêts des populations paysannes seraient formés des syndicats de travailleurs des champs, dont la structure correspondrait à celle des syndicats industriels ; on pense pouvoir ainsi éliminer les différences politiques et économiques entre la ville et la campagne.

## CLARIFICATION POLITIQUE

Au camp, où les membres du groupe anarchiste firent bientôt leur apparition, les deux groupes de résistance fusionnèrent si rapidement, malgré les vives discussions théoriques, qu'au bout de quelques années on ne parlait plus que d'une organisation unique avec des fractions en son sein.

Les discussions les plus passionnées tournaient cependant autour de la question qui peut en gros se formuler comme suit : guerre ou révolution ? A la base de cette querelle sans fin repose le problème suivant : comment, à partir des camps et en s'appuyant sur les millions de détenus politiques et de droit commun, le système stalinien peut-il être le plus efficacement combattu ? On ne cessait de discuter la possibilité et les perspectives de grèves et de soulèvements. Dans ces débats, une différenciation s'opérait. Une partie des jeunes oppositionnels étaient d'avis que toute action d'envergure ne pourrait avoir de sens qu'après qu'un conflit militaire décisif eut éclaté entre l'Est et l'Ouest. Cette

attitude se nourrissait d'illusions dangereuses sur les Etats-Unis en qui, de façon assez surprenante, beaucoup de marxistes et de membres actifs des groupes léniniste et anarchiste mettaient leurs espoirs. Ils étaient sincèrement convaincus que les Etats capitalistes de l'Occident étaient prêts, après l'anéantissement du système expansif et totalitaire de la bureaucratie stalinienne, à passer un compromis acceptable avec une république socialiste soviétique et à se satisfaire du rétablissement des frontières d'avant 1939.

Ces perspectives erronées chez les représentants de l'avant-garde ne peuvent évidemment s'expliquer que par leur ignorance de la situation politique générale et leur isolement du mouvement ouvrier international depuis des dizaines d'années. Cependant, malgré ces erreurs regrettables et compréhensibles, il existait des groupes capables d'une analyse lucide et d'une appréciation exacte du rôle du bloc impérialiste dans la guerre future. Ils se trouvèrent longtemps en minorité, mais l'évolution politique des dernières années ne cessait de leur donner raison et les événements leur venaient en aide. Après la mort de Staline, ils formulèrent la thèse de « l'ère de coexistence pacifique entre Malenkov et Eisenhower aux dépens du prolétariat », et les camarades américanophiles la mirent de plus en plus rarement en doute. Et c'est ainsi qu'un des derniers tracts que j'eus entre les mains avant mon départ pour l'Occident contenait ce passage :

« LA BOURGEOISIE INTERNATIONALE S'ENTENDRA BEAUCOUP PLUS FACILEMENT AVEC LA BUREAUCRATIE DU KREMLIN, POUR OPPRIMER DE CONSERVER AVEC ELLE LES TRAVAILLEURS ET ÉCRASER LEURS RÉVOLUTIONS, QU'AVEC UN ÉTAT SOVIÉTIQUE COMMUNISTE QUI EST PRÊT A COMBATTRE SANS FAIBLIR POUR TOUS LES OPPRIMÉS ET EXPLOITÉS DE TOUTES NATIONALITÉS. NOTRE UNIQUE ESPOIR EST DANS LA RÉVOLUTION. »



C'est le 17 juillet 1945. Le 17 juillet 1945, les étudiants de Tcheliabinsk ont organisé leur dernière année de scolarité. Trois d'entre eux, Iouri Tcheliabinsk, Gueorgi Bondarev et Iassou Ouhanine, ont été arrêtés, accusés d'avoir fondé une organisation antistalinienne et envoyés au Goulag. Un petit journal de Tcheliabinsk, Komanda, dans son numéro du 3 juillet 1992, a publié une interview du frère cadet de Iouri Tcheliabinsk, Gueorgi Tcheliabinsk, membre de cette organisation. On estime les conditions dans lesquelles elle a été constituée.

**La résistance  
à Staline  
en URSS :  
l'Union  
des jeunes socialistes  
de Tcheliabinsk  
(1945)**

Photographie de Iouri Tcheliabinsk dans le journal russe Komanda  
le 3 juillet 1992. On remarque que ses yeux ont été masqués

C'était le printemps 1945. Ils étaient 17 écoliers de Tcheliabinsk qui achevaient leur dixième et dernière année de scolarité. Trois d'entre eux, Iouri Tchentchik, Guenii Bondarev et Isaac Dinaburg, furent bientôt arrêtés, accusés d'avoir fondé une organisation antistalinienne et envoyés au Goulag.

Un petit journal de Tcheliabinsk, *Komanda*, dans son numéro du 3 juillet 1992, a publié une interview du frère cadet de Iouri Tchentchik, Gueorgui Tchentchik, membre de cette organisation, qui éclaire les conditions dans lesquelles elle a été constituée.



Photographie de Iouri Tchentchik parue dans le journal russe *Komanda*, le 3 juillet 1992. On remarquera que ses yeux ont été masqués.

# **“Nous avons trouvé que le socialisme était la société la plus juste, mais nous ne voyions pas cette justice dans notre socialisme”**

**Q**UESTION : Gueorgui Filipovitch, pourquoi et comment est apparue l'idée de créer une organisation anti-stalinienne ? Était-ce un jeu d'adolescents, le romantisme de la clandestinité ou une entreprise sérieuse ?

**Réponse :** Il n'y avait là aucun jeu. Comment tout a-t-il commencé ? A partir de nos réflexions sur les faits de l'existence que nous observions. Nous avions tous été éduqués, comme tout le monde, dans un esprit communiste, sur la base de chansons, de films, de livres patriotiques, dans les idéaux du socialisme. Nous ne connaissions pas d'autre idéologie. Mais dans la vie, tout était différent.

Pour moi, personnellement, mon changement brutal d'idées, mon revirement ont commencé avec mon envoi à la campagne aux travaux des champs. Nous, les gamins de la ville, nous avons vu des kolkhoziens privés de tout droit, réduits à l'état de mendiants. Je ne parlerai pas de tout. Mais le fait que les kolkhoziens n'avaient pas de passeport (1) suscitait une vigoureuse protestation. Comment est-il possible, me disais-je, que dans notre société libre, le village soit une prison pour le paysan : il ne

peut pas le quitter, il ne mange pas à sa faim, il travaille de l'aube au crépuscule sans rien recevoir en échange ?

C'est à partir de nos impressions de la campagne qu'ont commencé nos conversations, que nous nous sommes mis à réfléchir sur ce qui se passait dans le pays.

Ensuite, j'ai fait la connaissance de Iossif Dinaburg. Il était dans la classe en dessous de moi, mais il passa des examens en externat et entra dans notre classe. Et la veille du nouvel an (1945), arriva dans notre école Jenia Bondarev. Il était plus âgé que nous et il était parti au front comme volontaire en 1944, mais à cause de sa mauvaise vue on avait refusé de l'envoyer se battre et il avait été affecté dans les bureaux. Là, il se heurta à la vie militaire et à la bureaucratie du parti, bref, à l'envers de la guerre. C'est de là que naquit sa protestation.

A la fin de 1944, Bondarev fut démobilisé pour raisons de santé. A cette

(1) Il s'agit du passeport intérieur, dont tout citoyen soviétique devait disposer et qui était contrôlé lors de ses déplacements. Depuis un arrêté de 1932, les kolkhoziens étaient privés de passeport intérieur... donc du droit légal de se déplacer à l'intérieur même de l'URSS. Ils étaient donc rivés à leur village et à leur kolkhoze (NDLR).

époque, on venait juste d'introduire un nouveau diplôme de fin d'études moyennes : une attestation de maturité. Il décida de reprendre l'école pour passer ce diplôme. Il faut dire que Jenia était excellent en tout. Dans la vie, il fut partout excellent et sortit de l'école avec la médaille d'or. Il avait une faculté de travail ahurissante ; il travaillait des nuits entières ; il avait enfoncé des clous dans les bras de son fauteuil pour s'empêcher de dormir.

Lorsque nous nous réunîmes tous les trois, c'est Bondarev, précisément, qui introduisit l'idée que notre société socialiste était mal construite et qu'il fallait la modifier. Nous avons discuté de ces questions, étudié les travaux de Lénine, de Marx, où nous avons trouvé que le socialisme était la société la plus juste, mais nous ne voyions pas cette justice dans notre socialisme.

**Q. :** Et à quelle conclusion êtes-vous arrivés ?

**R. :** Que ce n'était pas le socialisme. Mais qu'est-ce que c'était, alors ? Nous ne le savions pas, c'est pourquoi nous lui avons donné la dénomination conventionnelle de "formation-X", ou de capitalisme d'Etat.

Et, bien entendu, la question est apparue aussitôt : il faut lutter, constituer une organisation, élaborer un programme. C'est toute la dixième classe en entier qui discutait de ces questions. Mais nous achevions l'école. Nous avons décidé qu'il fallait d'abord achever nos études, terminer l'Université et, une fois acquise la connaissance de la science, des lois, il nous serait plus facile de lutter contre le système.

Je rêvais de devenir physicien et j'entrai à la faculté de l'Oural, Bondarev à la faculté de Moscou, Dinaburg resta à Tcheliabinsk, à l'Institut pédagogique de la faculté d'histoire et de philologie. Nous nous rencontrions souvent et, malgré notre décision de différer le combat jusqu'à la fin de nos études universitaires, nous discussions pourtant sur ce thème. Iossif n'était pas partisan de ralentir le travail. Je lui proposai d'écrire un programme, une sorte de Manifeste de la Jeunesse communiste.

Nous nous mîmes d'accord là-dessus. Dinaburg transmit le texte du Manifeste avec un de mes camarades, qui se le vit confisquer dans des circonstances non élucidées. Je compris tout de suite de quoi il retournait, je compris que Dinaburg était déjà arrêté et j'attendis mon tour.

(Il fut arrêté quelques jours après. Il avait 17 ans. Lors de l'instruction, les jeunes gens arrêtés, qui jugeaient normale leur activité et ne s'en étaient pas caché, racontèrent donc tout :

« Nous avons réfléchi sur les destinées du pays, nous lisions les classiques du marxisme-léninisme, nous rêvions d'édifier une existence fondée sur leurs préceptes. Était-ce donc interdit ? Le contenu de nos discussions posait un autre problème : pour nous, nos actions ne constituaient pas une violation de la loi, mais le juge d'instruction soulignait : "Votre activité était criminelle." Aujourd'hui, je comprends que cela relevait de l'article 58 du Code pénal : agitation antisoviétique, constitution d'une organisation, etc. »)

**Q. :** A Tcheliabinsk, au même moment, éclatèrent d'autres affaires de "jeunes". N'avez-vous pas, en prison, rencontré des gars de ces affaires ?

**R. :** Oui. Les membres d'un groupe d'étudiants de l'Institut pédagogique, qui publiaient un volume de textes manuscrits sous le titre *Le Vin de neige*. Et puis, je me souviens d'un garçon nommé Poliakov. Nous avons été un moment dans la même cellule. Lui relevait de l'affaire bien connue des écoliers âgés de 14 ans, Poliakov et Guerchovitch. Ils avaient collé des tracts "antisoviétiques" à l'usine de tracteurs de Tcheliabinsk.

Poliakov prit cinq ans de camp. Quant aux membres de l'Union des jeunes de Tcheliabinsk, Tchentchik énumère leurs condamnations :

"Bondarev et moi, nous reçûmes du père des peuples 5 ans de camp, suivis d'exil, sans jugement, Dinaburg écopa de 10 ans de camp. Deux filles qu'il avait associées à la transcription du pro-

gramme, Valia Bondareva et Rosa Galvidis, prirent trois ans avec sursis. Mais le procureur fit appel a minima et Rosa a pris trois ans de camp. Je l'ai rencontrée en camp."

En exil, Tchentchik rencontre une jeune Estonienne, Vaïko, qui avait, à l'âge de 17 ans, elle aussi, pris cinq ans de camp pour appartenance à une organisation de jeunesse nationaliste.

L'auteur de l'article, Elena Rokhatchevitch, concluait son article par la remarque suivante :

« Lorsque j'ai préparé cet article, j'ai demandé au KGB de pouvoir consulter le "dossier" de ces jeunes de Tcheliabinsk. On m'a répondu : les archives sont fermées. Lorsque Gueorgui Tchentchik a demandé à consulter ce "dossier", on lui a dit qu'il ne se trouvait pas à Tcheliabinsk. Où a-t-il disparu ? Ne veut-on pas encore une fois nous imposer le mythe de la docilité historique du peuple réduit à un troupeau docile ? La vision officielle du Goulag nous présente ses détenus comme d'innocentes victimes

de la répression. Et brusquement apparaît la résistance... »

Les membres de la Société des jeunes révolutionnaires de Saratov, sur lesquels le n° 5 des *Cahiers* a publié une étude d'Andreï Kourionichev, avaient de 11 à 13 ans. Poliakov, Guerchovitch et leurs camarades avaient 14 ans, ceux de l'Union des jeunes socialistes de Tcheliabinsk avaient 17 et 18 ans, les 57 ou 58 membres du Parti communiste de la jeunesse de Voronège, qui s'est formé en 1946 avec pour but le renversement de Staline et la révolution mondiale, avaient 17 et 18 ans.

D'autres cercles de jeunes, sur lesquels les *Cahiers* reviendront, se sont formés sans arrêt au lendemain de la guerre. C'est donc toute une partie de la jeunesse même qui se dressait contre le régime stalinien, au moment où des milliers de soldats de retour du front, portés par la victoire soviétique sur le nazisme, voulaient eux-mêmes des changements sociaux et politiques.

ПОВ АРИШ И СТРАДАЮЩИЕ ПОД  
 ЕТАЛИНСКО ФАШИСТСКИМ ИГОМ!  
 Странаю правити шаика сталинских  
 реакционеро. Эновь оумат все земли  
 земли топонники. Союзные республики  
 аши их кляонки. Эвь одобрити все  
 свое, а уни тожени. Шиев аши забен в  
 Ленин. Революция III Интернационала.  
 Тотушися что в С.С.С.Р. свобода, но в  
 кш кто ризекнет открити критик в  
 правительств о, гонит в тюрьму.  
 Шидешиная: забен расшени! на все  
 детиш. Ленинская С.С.С.Р. превратилась  
 в фашистскую империю Иосифа режисора.  
 Пудрашисся поднимайтесь на борьбу.  
 Уни тожете збегз Тумлера, а потом  
 свергните Сталина.  
 Заграб ствует великая народная революция  
 Советско кныа революционеро.

Texte du tract de la Société des jeunes révolutionnaires de Saratov.

### LE PARTI COMMUNISTE DE LA JEUNESSE

En 1948 se constitua à Voronège, en Russie d'Europe, un parti communiste de la jeunesse, dont le principal fondateur, Boris Batouiev, était le fils du deuxième secrétaire du Comité régional du PCUS. Il parla sans doute à son fils du Testament de Lénine qui suscita sa réflexion. Anatoli Jigouline, membre de ce groupe, condamné comme les autres au Goulag après la dénonciation d'un provocateur, a, en 1988, publié ses mémoires **Les Pierres Noires**, (1) où il évoque ce groupe.

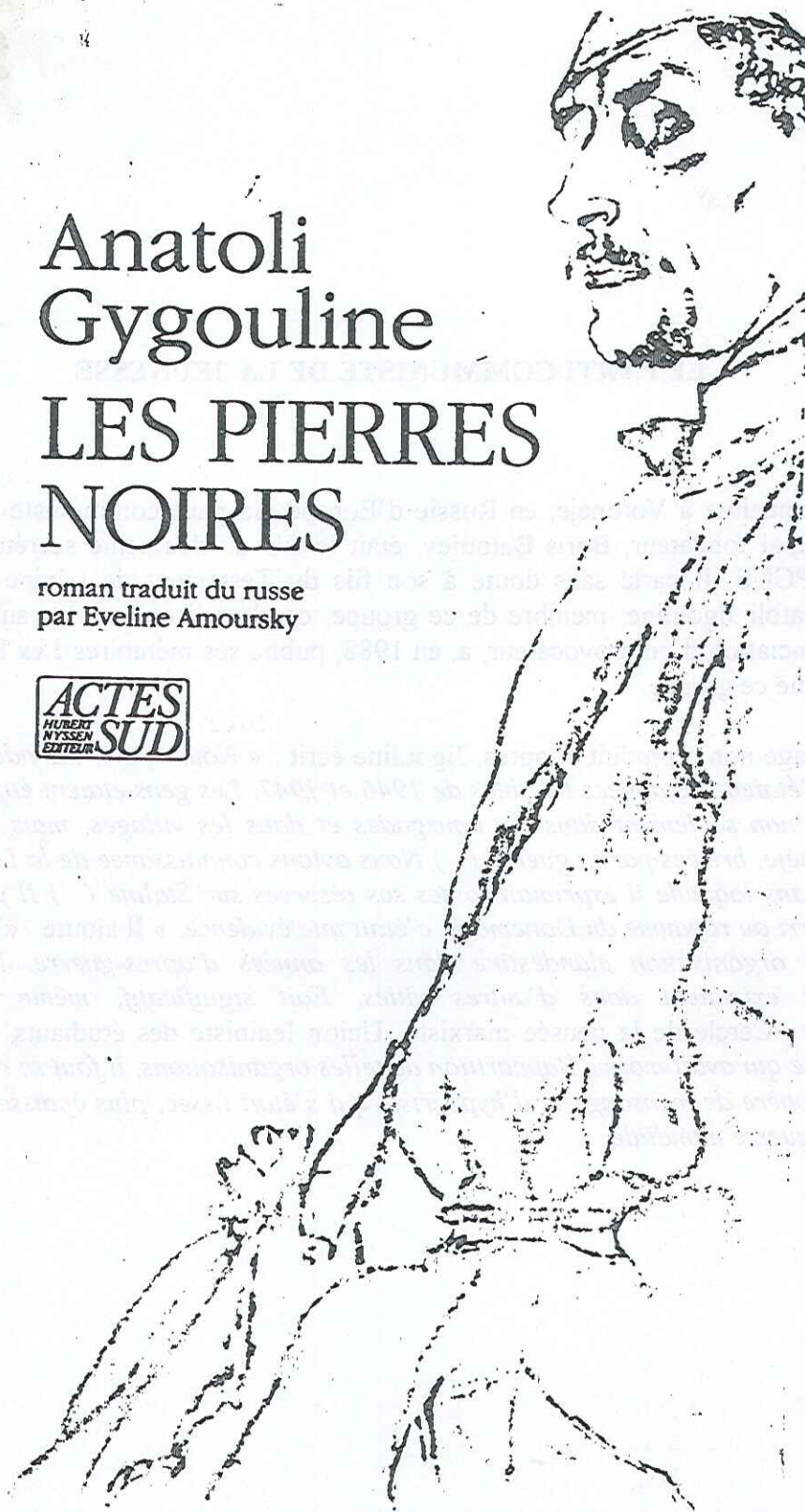
Dans un passage non reproduit ci-après, Jigouline écrit : « *Nous étions des adolescents de 17 ou 18 ans. C'étaient les années terribles de 1946 et 1947. Les gens étaient enflés par la faim et mouraient non seulement dans les bourgades et dans les villages, mais dans les villes comme Voronège, brisées par la guerre (...) Nous avons connaissance de la Lettre de Lénine au congrès dans laquelle il exprimait toutes ses réserves sur Staline (...) Il y avait quelque chose de pourri au royaume du Danemark, c'était une évidence.* » Il ajoute : « *Le PCJ n'était pas la seule organisation clandestine dans les années d'après-guerre. De semblables organisations existaient dans d'autres villes. Fait significatif, même leur nom se ressemblaient : Cercle de la pensée marxiste, Union léniniste des étudiants, etc. (...) Pour comprendre ce qui avait motivé l'apparition de telles organisations, il faut se rappeler (...) la lourde atmosphère de mensonge et d'hypocrisie qui s'était tissée, plus épaisse encore, après la Deuxième guerre mondiale.* »

(1) Actes Sud

Anatoli  
Gygouline  
LES PIERRES  
NOIRES

roman traduit du russe  
par Eveline Amoursky

**ACTES**  
HUBERT  
WYSSER  
EDITEUR **SUD**





De nombreux documents relatifs à l'affaire du PCJ ont été conservés. Ce sont les onze tomes du rapport d'instruction de 1949-1950, quelques tomes d'instruction complémentaire et le dossier du réexamen de notre affaire en 1953-1954. Chaque tome contient près de trois cents feuilles recto verso.

Cette masse de documents est précieuse pour les historiens, pour une étude minutieuse de l'activité du PCJ, malgré tout le caractère tendancieux de l'instruction et la falsification des faits, bien naturelle dans de telles conditions, d'un côté comme de l'autre.

Je n'en dirai que l'essentiel.

Le PCJ – Parti communiste de la jeunesse –, organisation clandestine de la jeunesse à plateforme marxiste-léniniste, a été fondé par Boris Batouev, Youri Kisselev et Valentin Akiviron, élèves de la classe de première de l'école de garçons n° 7. Je suis entré au PCJ le 17 octobre 1948.

C'est à l'automne de cette même année qu'a commencé la véritable activité du PCJ. Le bureau et le comité central de notre parti furent créés. Le bureau était composé de quatre membres : Boris Batouev, premier secrétaire du comité central du PCJ, moi, deuxième secrétaire, responsable de la propagande, Youri Kisselev, chef du service spécial, et Valentin Akiviron, trésorier. Un comité régional fut également créé. Son unique représentant était Guénadi Goubkov. C'est par son intermédiaire et celui de ses agents de liaison que la direction entrait en contact avec les groupes de base à Voronej même et dans les districts de la région.

Chaque groupe comprenait de quatre à huit personnes, parfois plus. Indépendamment de ce nombre, nous appelions ces groupes des *cinq*. Seule une personne de ces groupes, le chef, appelé *chef-organisateur*, avait le droit d'entrer

en contact avec le bureau par l'intermédiaire d'un agent de liaison dont il ne connaissait pas le nom. Ainsi, tant le chef-organisateur que le membre de base du PCJ ne pouvait connaître que quelques-uns de ses camarades. Une telle structure d'organisation par *cinq*, structure traditionnelle bien connue en littérature et qui a fait ses preuves, nous a permis de préserver, de sauver plus de vingt membres du PCJ de l'arrestation, malgré les terribles coups que nous avons subis (la trahison de l'un des dirigeants du PCJ, V. Akiviron, et les aveux complets de G. Goubkov pendant l'instruction).

Pour autant que je le sache, le PCJ comptait plus de cinquante membres. A l'époque, je ne les connaissais pas tous, loin de là. Je n'ai fait la connaissance de bon nombre d'entre eux qu'après ma réhabilitation. Il y en a même certains que je ne connais pas encore aujourd'hui.

C'est à l'automne 1948 que fut adopté le programme du PCJ. Il avait été élaboré et établi par trois garçons de terminale qui avaient décidé de consacrer leur vie à la réorganisation révolutionnaire léniniste du pays : Boris Batouev, Youri Kisselev et moi. Nous avons travaillé sur ce document pendant plusieurs jours dans un hôtel particulier de la rue Nikitine dont il sera question plus loin, dans la chambre de Boris Batouev. Nous y travaillions le plus souvent le soir, après les cours. Boris était assis à son bureau, penché sous l'abat-jour vert. Il écrivait avec un stylo à plume, à l'encre violette, dans un cahier ordinaire d'écolier. Assis à ses côtés, Youri et moi propositions tel ou tel point, le discussions avec Boris. La plus grande partie du travail incombait à Boris Batouev : c'était lui qui connaissait le mieux la littérature politique et philosophique.

Je n'ai pas l'intention de reproduire ici tout notre programme bien qu'il ne soit pas long et que je me le rappelle par cœur. Je n'en dirai pour l'instant que l'essentiel.

Le PCJ s'était donné pour but d'étudier et de diffuser parmi les masses la doctrine marxiste-léniniste dans sa version originale. Ce programme avait une orientation antistalinienne. Nous nous élevions contre la *déification* de Staline. (Le mot *culte* n'a été employé que bien plus tard.)

Le programme comportait un point qui expliquait pourquoi notre organisation était clandestine :

"a) Comme on le sait, en URSS il ne peut y avoir deux partis. Une activité légale, ouverte du PCJ, pourrait porter un préjudice idéologique à notre Etat.

b) Si l'activité du PCJ était officialisée, elle pourrait être mal comprise et considérée comme celle d'une organisation ennemie."

Le dernier point récapitulatif du programme proclamait : "Le but final du PCJ est la construction d'une société communiste dans le monde entier."

Coiffiers du mouvement ouvrier

Prix au numéro : 1,65F

Abonnement annuel (quatre numéros) : 27,50F

Mon patron :  
 Adresse :  
 .....

Les 10 premiers numéros sont encore disponibles  
 La collection complète : réduction de 20% = frais de port : 08,85F

Chèque à l'ordre de CERMTEL -  
 à envoyer 28 rue des Petites Écuries - 75010 Paris

# Revue d'histoire

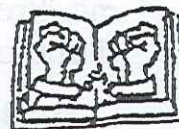
Créée par Vadim Rogovine et Jean - Jacques Marie

Présentation d'archives et de textes inédits.

Au sommaire du n°17 ( mai 2002 )

- *Christophe Bitaud*: Fernand Pelloutier.
- *Claude Kastler*: Alexandre Voronski dans la première révolution russe.
- *Freitjof Nansen*: La famine en Russie en 1921-1922.
- *Mikhaïl Baïtalski*: Souvenirs : l'année 1927. Mes premières arrestations.
- *Dimitri Lobok*: Les syndicats soviétiques en 1928-30.
- *Varlam Chalamov*: Une lettre au Guépéou en 1929.
- *James P Cannon*: Les débuts de l'opposition de gauche au Etats-Unis (fin).
- *Wilhelm Fahnert*: Survivant antifasciste.
- *Ludwig Haas*: la dissolution du parti polonais et ses échos.
- *Jean-Jacques Marie*: Staline et ses écrivains.
- Les (80) anti- pétainistes de juillet 1940 vus à travers les souvenirs de Vincent Auriol.
- Rubrique : pages oubliées, notes de lecture, chroniques des falsifications, etc.

## Cahiers du mouvement ouvrier



C.E.R.M.T.R.I.  
Centre d'Etudes et de Recherches  
sur les Mouvements Trotskyistes  
et l'Évolution des Mouvements Internationaux.

N° 1 - AVRIL 1998



### *Cahiers du mouvement ouvrier*

Prix au numéro : 7.65€

Abonnement annuel (quatre numéros) : 27.50€

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

.....

Les 16 premiers numéros sont encore disponibles  
( La collection complète : réduction de 50% = frais de port : 68.85€)

Chèque à l'ordre du CERMTRI  
à envoyer 28 rue des Petites Ecuries – 75010 Paris

## GROUPES D'OPPOSITION 1950-1953

La déstalinisation khrouchtchevienne a créé ou conforté une légende : la répression stalinienne n'aurait fauché que des victimes «*innocentes*», de loyaux sujets du régime, sacrifiés à la paranoïa soupçonneuse de Staline. Cette idyllique vision, confortée par l'absurdité délibérée des accusations portées contre les condamnés, masque la réalité, comme le soulignent deux militants de l'association Memorial, Suzanne Petchouro, condamnée en 1952, à 25 ans de camp, à l'âge de 17 ans, et Victor Boulgakov, arrêté la nuit même de la mort de Staline. Tous deux appartenaient à une organisation de lycéens ou d'étudiants opposés au régime stalinien. Les affabulations policières, souvent grotesques, visaient à déformer et à discréditer (en les associant à l'espionnage) les opposants et groupes organisés bien réels qui se fixaient comme but (idéal certes...) le renversement du système stalinien.

Suzanne Petchouro qui a participé à la création de l'un d'eux déclare : «*Nous savions dès le début que nous serions arrêtés. Mais nous jugions de notre devoir de*

*créer nos groupes d'opposants parce que nous avons la certitude que ce travail ne serait pas vain qu'il serait repris, continué, développé par d'autres après nous»<sup>1</sup>. Il ne s'agissait donc pas d'une protestation morale, mais d'une décision et d'une perspective politiques.*

Quel était le fondement de ces organisations qui se proclamaient, dans leur écrasante majorité, marxistes ou communistes ? D'abord le contraste entre la propagande et la réalité, entre les mots et le réel. Ensuite les conséquences de la guerre et de la victoire sur le nazisme dont le spectre avait tant servi à la propagande stalinienne, la confiance que cette victoire donnait aux vainqueurs. Beaucoup d'ouvriers et de paysans sous la capote de soldats étaient revenus de la guerre blessés, mutilés, mais avec l'espoir, sinon la volonté, que Staline ne gouverne plus comme avant : ils avaient leur mot à dire après avoir vaincu Hitler sur le champ de bataille. Ce sourd mouvement trouva même un vague écho dans certains milieux de la bureaucratie dirigeante qui envisagèrent quelques réformes de fonctionnement. Sur ce terreau naquirent ici et là des groupes d'opposants, petits certes, mais vivaces et que la Sécurité a pourchassés systématiquement.

Au début de 1945, se constitue à Moscou une organisation de jeunes, dénommée Les chevaliers du succès, dont les membres ne seront arrêtés qu'en février 1947 : ils avaient eu le temps d'élaborer un programme, des statuts et de constituer un groupe assez nombreux à Kharkov. Leur ennemi déclaré : « *Le régime stalinien* » .

Au début de 1946, la Sécurité démantela une organisation antistalinienne dénommée L'Œuvre véritable de Lénine, formée pour l'essentiel d'étudiants, avec des ramifications à Moscou, Odessa, Kiev, Leningrad. Leur programme réclamait l'élection réellement libre, à bulletin secret, de soviets, et la mise à l'écart des bureau-

crates professionnels. Les membres du groupe furent condamnés à vingt-cinq ans de camp, la peine maximale d'internement.

En 1947, se crée à Voronèje, au sud de Moscou, une organisation de jeunes, dont un survivant, l'écrivain Anatoli Jigouline, nous a raconté l'histoire. Structurée conformément aux règles de la clandestinité, dirigée par le fils du deuxième secrétaire du Parti communiste de la région, forte de 57 membres sur la ville, elle s'assignait la tâche de participer à la révolution mondiale et au renversement du régime stalinien. Ses membres étaient motivés à la fois par ce qu'ils avaient entendu dire du Testament de Lénine (contre Staline) et par le spectacle de l'effroyable misère qui frappait les campagnes à l'ère du socialisme prétendument réalisé. Ce groupe structuré fut démantelé en 1948 et ses membres condamnés à vingt-cinq ans de camp...

En septembre-octobre 1948 se constitua une Union démocratique pansoviétique qui fédérait deux groupes : l'un à Moscou, l'autre à Voronèje (cette ville compta donc, en 1948, deux organisations d'opposants!). Son objectif : la formation d'une société démocratique (que la société stalinienne n'était pas à leurs yeux) «*sur la base des principes du marxisme*». L'Union rassemblait essentiellement des étudiants de l'Institut de philosophie et de philologie. Ils furent vite démasqués, arrêtés entre novembre 1948 et janvier 1949 et condamnés à des peines de camp de 8 à 10 ans.

La volonté de combattre le régime ne se limitait pas aux cercles d'étudiants de lettres ou de philosophie ; elle touchait aussi la jeune intelligentsia technicienne. Ainsi en 1948, la Sécurité arrêta les membres d'une organisation antistalinienne d'étudiants de l'Institut technologique de l'Aviation de Moscou. Parmi eux, l'étudiant juif de première année, Israël Mazus, qui ne sera réhabilité qu'en 1989!

L'opposition ne se limitait pas non plus aux grandes villes russes et ukrainiennes. Ainsi le 27 janvier 1950, le tribunal militaire du District militaire de l'Oural-Sud condamna à des peines de détention en camp de concentration un groupe de cinq étudiants de la région qui s'intitulait Les véritables communistes et prétendait « combattre la dictature stalinienne » .

L'âge de ces créateurs de groupes d'opposants donne à réfléchir. Parfois, ce sont de jeunes collégiens qui, nourris de lectures révolutionnaires, retournent les mots qu'ils ont lus contre leurs maîtres et lèvent l'étendard de la révolte.

Ainsi à Moscou, pendant les années 1945-46, se forma un groupe dont le dernier survivant, Ivan Soukhov, n'était plus, en 1990, en état même d'indiquer le nom. Il était constitué par des écoliers de 14 et 15 ans et dirigé par une écolière de 15 ans prénommée Maia. Les membres distribuaient de tracts antistaliniens. Ils furent arrêtés en 1946 et condamnés à des peines « légères » de 3 et 4 ans de prison.

En 1952, dans la prison de Boutyrki, des détenus évoquaient les membres d'une autre organisation d'écoliers moscovites de 14-16 ans, qui s'intitulait fièrement La Société de la liberté et de la vérité. Tous arrêtés, ils étonnèrent les détenus et les juges d'instruction par leur extrême fermeté.

Au même moment s'était constitué, à Leningrad, un groupe d'écoliers, dirigé par une écolière de 16 ans, qui, en prison, tint tête aux juges d'instruction. A Oulianovsk, des écoliers formèrent une organisation qu'ils appelèrent avec détermination et clarté Le parti pansoviétique contre Staline.

En août 1953, les déportés du camp de Norilsk en Sibérie se révoltèrent. Les insurgés survivants évoquèrent plus tard le souvenir d'une jeune Valia Ivanova, membre d'une organisation de jeunesse clandestine,



élue au Comité insurrectionnel du camp et qui périt dans l'écrasement de la révolte. Boulgakov et Petchouro témoignent de «*l'existence d'autres organisations estudiantines (oppositionnelles) à Moscou, Leningrad, Tbilissi, Kazan, Minsk, etc.*» Victor Boulgakov, lui-même, participa à la création, en 1950, à Moscou d'un groupe de six écoliers de 16-17 ans qui prit le nom triomphal d'Armée de la Révolution. Il eut l'insigne honneur d'en être le leader et d'être arrêté, dans la nuit du 4 au 5 mars 1953, pendant l'agonie officielle de Staline. Ces organisations ont bien des traits communs : leur hostilité au stalinisme s'appuie en général sur la volonté affirmée de revenir aux sources de la Révolution d'Octobre, du parti bolchevik de cette époque, ou plus brièvement, du «*léninisme*». Leurs noms sont à cet égard, aussi significatifs que leurs éléments de programme.

En 1950 par exemple, quelques mois durant agit à Moscou une Union de Lutte pour la cause de la révolution, qui rassemblait des étudiants et des écoliers et s'assignait comme fin de «*mener l'agitation la plus large contre la dictature de Staline et préparer les conditions futures de développement de la lutte révolutionnaire pour faire revenir le pays aux principes léninistes de construction de la société*». Le dirigeant de cette Union, Boris Sloutski, un étudiant de 18 ans, rédigea un programme ronéotypé et distribué à tous les membres du groupe où il qualifiait le régime existant de «*bonapartiste*». «*Les membres de l'organisation menaient leur agitation essentiellement parmi les jeunes de leur âge et en règle générale rencontraient une totale compréhension et un plein accord*». Il ne s'agit donc pas de révoltés isolés. L'organisation fut démantelée au printemps 1951, ses trois dirigeants, Boris Sloutski, Vladlen Fourman et Evgueni Gourevitch (tous les trois Juifs) condamnés à mort, onze autres membres

condamnés à 25 ans de camp et deux à 10 ans. La Sécurité s'acharna — en vain ! — à découvrir le « Centre » mythique qui dirigeait dans l'ombre ce groupe et les autres. Abakoumov, une fois arrêté, se vit accuser de mollesse à l'égard de ces « terroristes ».

Ces faits ne représentent qu'une petite partie de la réalité ; mais ils suffisent à montrer que la légende de l'*homo sovieticus*, formé dès l'école à l'adoration du système et son chef génial, ou écrasé par une crainte permanente n'est qu'une grossière simplification. Petchouro et Boulgakov affirment à bon droit : « *L'opposition au stalinisme a existé et pas seulement dans les années 20 sous des formes nombreuses et diverses, mais au début des années 30 (...) et plus tard (...) Après la guerre qui lui donna indubitablement une vigoureuse impulsion, elle se manifesta avec une énergie nouvelle* » .

Cette opposition se formait surtout dans la jeunesse, chez les lycéens, les lycéennes, les étudiants et étudiantes. Décapitée, elle renaissait inlassablement. Ses groupes, nombreux, rassemblaient chacun une petite quantité de membres. Certes. Mais en l'absence de toute représentation authentique, politique ou syndicale, de la population laborieuse, ils pouvaient être amenés à jouer un rôle de catalyseurs éventuels. Le maintien du régime du Parti unique exigeait leur liquidation permanente d'autant que l'insatisfaction régnait chez les paysans, réduits à une effroyable misère, et chez les ouvriers qui devaient, avec eux, supporter le fardeau de la reconstruction économique au lendemain des gigantesques destructions de la guerre.

L'ancien détenu de Vorkouta, Joseph Scholmer, affirmait dès 1955 l'existence d'une opposition organisée dans les usines :

« *L'élite de la classe ouvrière a formé des groupes de*

*résistance, de nature conspirative, qui ont conçu un programme de caractère syndicaliste et socialiste (...) Elle se manifeste (...) dans les grandes entreprises de Moscou et de Leningrad en particulier — sous forme de groupes illégaux dont l'activité est toujours étroitement circonscrite (...) Leur programme embrasse, à peu près, les points suivants: élimination de la couche supérieure et parasitaire communiste; administration des entreprises par des conseils ouvriers issus d'élections libres; élection de représentations syndicales indépendantes; établissement des normes de travail et fixation des salaires par les organisations ouvrières» ?.*

Cette présentation exagère le degré d'organisation d'une opposition ouvrière beaucoup plus diffuse dans les usines. On n'a guère connaissance que d'un groupe intitulé Opposition ouvrière, formé en 1945 et presque aussitôt démantelé. Scholmer formalise un état d'esprit de mécontentement qui se manifestait surtout chez les travailleurs déportés en camp pour la moindre vétille. En 1951, Jacob Etinguer a vu dans le camp de Magadan des inscriptions et des banderoles (dont l'une a été conservée au musée de Magadan) rédigées par des détenus pour expliciter le sigle de l'URSS (SSSR: *Stalin Sami Strachni Rasboinik*, c'est-à-dire «Staline le bandit le plus effrayant» ou encore SSSR: *Stalinskaia Systema Skoro Razvalitsa*, c'est-à-dire: «Le système stalinien s'effondrera bientôt», et enfin *Smert Stalina Spassiot Rossiou* c'est-à-dire «La mort de Staline sauvera la Russie»).

Les dirigeants ne se faisaient guère d'illusion sur l'attitude du peuple à leur égard: au plenum du Comité central de juillet 1953, Mikoïan rappela une discussion vieille de deux ans sur le montant de l'impôt à faire payer aux kolkhoziens. Staline proposait de le faire passer de 15 milliards de roubles à 40 milliards sur un

revenu annuel des kolkhoziens de 42 milliards ! Mikoïan ajoute : « *Même Beria s'indigna et déclara que si nous reprenions la proposition du camarade Staline sur l'impôt, cela signifierait provoquer l'insurrection des paysans* »<sup>16</sup>.

Khrouchtchev dans ses *Mémoires* souligne que s'il n'avait pas dénoncé Staline et ses crimes en 1956 « *d'autres auraient soulevé ces questions et cela aurait signifié la fin pour l'équipe dirigeante qui n'aurait pas répondu aux exigences de l'époque* »<sup>17</sup> ! Un autre incident éclaire l'opinion réelle des dirigeants sur leurs « *sujets* ». Beria proposa à Malenkov de construire en plein centre de Soukhoumi en Géorgie des villas pour les dirigeants du Parti. Malenkov accepta. Khrouchtchev y vit une provocation et le lui dit : on allait expulser des centaines de gens : « *Beria veut provoquer une sorte de pogrom en jetant hors de chez eux ces gens et en rasant leurs habitations pour te bâtir une espèce de palais. (...) La ville bouillonnera de colère et d'indignation (...) La haine contre toi va s'étendre non seulement à toute la ville de Soukhoumi, mais encore partout ailleurs dans le pays (...) Beria essaie de t'impliquer dans un scandale auquel tu n'as aucun espoir d'échapper et qui te forcera à démissionner* »<sup>18</sup>. Ainsi Khrouchtchev considérait au printemps 1953 que la haine populaire pouvait renverser le chef du gouvernement. Si « *mentalité* » soviétique il y a, en l'occurrence, elle consiste en un sentiment profond de l'égalité qui effraie les apparatchiks et les contraint à dissimuler leurs privilèges du mieux qu'ils peuvent.

Un fait est, en tout cas, indubitable : les foyers d'opposition renaissent inlassablement. Il ne suffit pas de les démanteler un à un ; il faut susciter la terreur qui en détruit la possibilité même. C'est pourquoi Staline accélère et renforce la répression tous azimuts dès 1949 : campagne anticosmopolite, arrestation systématique de tous les anciens détenus libérés, affaire de Leningrad, rétablissement de la peine de mort en janvier 1950, liquidation du Comité antifasciste juif...

## TARIFS 2002

### CERMTRI

*Abonnement quatre numéros  
avec lettre d'information et droit de consultation pour un an.....23 €*

*Abonnement annuel quatre numéros des " Cahiers du Cermtri " ....18,50 €*

*Droit de consultation sans adhésion ( professionnels, journalistes ,etc.)  
consultation pour trois mois renouvelable.....15 €*

*Tous les cahiers du n° 12 au n°103 peuvent être envoyés sur demande  
au prix de 4,60 € + 1,22 € de frais d'envois par exemplaire.*

**Chèques à l'ordre du CERMTRI, 28 rue des Petites-Ecuries 75010 Paris**

**Cahiers du Mouvement Ouvrier**  
*Prix du numéro.....7,65 €*

*Abonnement un an (quatre numéros).....27,50 €*

*Abonnement à destination d'un pays étranger.....30 €*

*Collection des anciens numéros de 1 à 14.....54 €*  
(ajouter 9 € de frais d'envois)

**Chèque à l'ordre du CERMTRI, 28 rue des Petites-Ecuries 75010 Paris**

Imprimé au siège de l'association, 28 rue des Petites-Ecuries – 75010 Paris

Directeur de la publication : Pierre Levasseur  
Revue trimestrielle

Abonnement : 18,50 € pour 4 numéros  
23 € avec droit de consultation

\*

\* \*

☎ 01 44 83 00 00 – e mail : [cermtri@wanadoo.fr](mailto:cermtri@wanadoo.fr)

Internet : <http://assoc.wanadoo.fr/cermtri>